

# L'ÉCRAN *français*

N° 333

Semaine du 28 nov. au 4 déc. 1951



## DANIELLE DARRIEUX et JEAN GABIN

semblent bien former un couple uni : Mme et M. Donge. Mais à quoi pense Danielle Darrieux, qui médite LE CRIME DE BEBE DONGE réalisé actuellement à Nice par Henri DECOIN d'après le roman de Georges SIMENON ?

France : 35 francs. Belgique : 7 fr. 50 Suisse : 0 fr. 60 Italie : 100 lire



## CETTE SEMAINE



### Un Comité de paix du théâtre est né

Le Comité de la Paix du Théâtre qui, sur l'initiative de quelques artistes et travailleurs du théâtre, vient de se constituer, a tenu cette semaine sa première séance. Sur notre cliché, autour de l'abbé Boulier venu saluer la réunion, on reconnaît : Olivier Hussenot, Max Aubry, Pierre Asso (en partie caché), Félix Oudart, Yves Montand, Irène Joachim, Mady Berry, Julien Berthou, et bien d'autres acteurs et metteurs en scène de théâtre participent également à l'action du nouveau comité.

Il n'y a ni théâtre ni cinéma sous les bombes. L'art dramatique a besoin de la Paix pour s'épanouir ; c'est ce que savent tous les artistes qui, de plus en plus nombreux, s'unissent pour faire reculer la guerre...



### « Le Salaire de la peur » arrêté

Les prises de vues du film de Henri-Georges Clouzot, « Le Salaire de la peur », dont les interprètes principaux sont Yves Montand et Charles Vanel, sont arrêtées. A la suite du retard apporté au tournage par les intempéries, ce qui a provoqué un dépassement du devis — lequel n'a pas été comblé — la troupe du film est rentrée à Paris. Seul, Clouzot reste dans le Midi à filmer des « transparences » et des scènes secondaires. La moitié du film — 1 heure 15 de projection sur 2 heures 30 prévues — est actuellement « dans la boîte ». Le tournage doit reprendre au printemps 52.

Sur notre photo, une scène du film, avec Vera Clouzot et Yves Montand.



### La Chute de Berlin

Depuis quelques jours, la première partie de « La Chute de Berlin » passe au Studio de l'Etoile, 14, rue Troyon. Bien que le film, passant en exclusivité pendant cinq semaines dans une des plus grandes salles de Paris, ait battu tous les records de recettes, de nombreux Parisiens n'ont pas encore vu ce chef-d'œuvre du cinéma soviétique. Ils iront voir et revoir ce programme de qualité (rappelons que la deuxième époque est actuellement interdite par la censure gouvernementale).

## UNE CHRONIQUE DE J.-C.

- DE SICA interprète de René CLAIR ?
- REGGIANI en d'Artagnan.
- Rentrées de Lilian HARVEY et de Mary PICKFORD.

### DE SICA-CLAIR ?



Le bruit court que Vittorio De Sica serait l'interprète d'un film de René Clair. Ce film serait une adaptation cinématographique de la pièce d'André Roussin, « La Main de César », pièce qui sera créée le mois prochain au Théâtre de Paris, avec Pierre Blanchard et Jacqueline Gauthier. Celle-ci conserverait son rôle, tandis que Blanchard céderait la place à Vittorio De Sica.

### PROJETS PARISIENS

★ Georges Guétary tournerait en mai 1952 l'adaptation cinématographique de l'opérette « Plume au vent », sous la direction de Louis Cuny. ★ Max Ophüls voudrait réaliser un film sur l'O.N.U. ★ Il est question pour Robert Lamoureux d'un film intitulé « Virgile », que réaliserait Jean Boyer. ★ Jacques Garcia prépare un documentaire sur l'aviation. ★ En tant que producteur, Clément Duhoir tournera « La guerre des cirques ». ★ M. René Floriot fera ses débuts de scénariste avec « Ouvert contre X... ». ★ Pierre Dudan devient comédien de théâtre avec une pièce de Daphné du Maurier, « Marée d'automne », adaptée par Hélène Frédéric-Lara. ★ Suzy Delair sera peut-être la vedette du prochain spectacle des Folies-Bergère.



Claudine Dupuis a commencé à tourner à Marseille, sous la direction de Jacques Daroy, un film policier intitulé « Sergil chez les filles », suite des aventures de l'inspecteur Sergil, qu'incarne de nouveau Paul Meurisse. D'autre part, Alfred Rode, mari de Claudine Dupuis, termine le découpage de son prochain film musical, « Tourbillon », qu'il réalisera lui-même.



Orane Demazis qui fut il y a vingt ans la Fanny de « Marius » — sera la protagoniste principale d'un film écrit par Alfred Machard, « Popaul et Virgile ». En outre, elle partira peut-être tourner un film en Angleterre.

M. Jean d'Esme, président de l'Association nationale des Ecrivains de la mer et de l'outre-mer, nous prie de faire savoir que contrairement à ce que nous avons annoncé, à l'écran Yves Ciampi — le film, on s'en souvient, Christine Carnier, auteur du roman « Va-t'en avec les tiens » que devait porter vient, fut interdit par la censure — n'a pas reçu le Prix littéraire de l'A.O.F.



L'acteur hongrois de théâtre et de cinéma Arthur Somlay vient de mourir à Budapest. Il avait 68 ans. Il jouait depuis l'âge de dix-sept ans et avait débuté au cinéma en 1931. Somlay était président du Syndicat du Théâtre et du Cinéma, en même temps que membre du Conseil national de la Paix. Il fut deux fois lauréat du Prix Kossuth. En France, c'est le film « Quelque part en Europe », où il tenait le rôle du vieux musicien, qui le fit connaître. Depuis, on l'avait revu dans « Les Troisvengeances de Ludas Matyl », où il incarnait le professeur Mohos. Enfin, dans « Un drôle de mariage », il fut l'archevêque Fischer.

### ICI OU AILLEURS

★ DUBLIN : La Guilde catholique des arts scéniques a remis cinq statuettes de saints à cinq artistes. Parmi ces cinq artistes se trouve Vittorio De Sica qui a reçu une statuette de saint Patrick. ★ HOLLYWOOD : L'actrice Barbara Stanwick a déclaré que c'est la censure américaine qui empêche le cinéma américain de rivaliser avec les films étrangers. Tandis que l'évêque Kearney, de Brooklyn, responsable de la « Légion catholique de la décence », trouve les films américains plus « dé-

### VOUS AVEZ CINQ AMIS

Envoyez-nous leurs adresses et 150 francs (en timbres-poste ou à notre C.C.P. Paris 5067-78). Nous leurs ferons parvenir le numéro de la semaine de l'ECRAN français. CE SONT CINQ PERSONNES DE PLUS GAGNEES A LA CAUSE DU CINEMA FRANÇAIS.

## TACHELLA : SANS COMMENTAIRE

cents » que les films étrangers. Sur 365 films américains, il en condamna un seul. Par contre, sur 77 films étrangers, il a demandé qu'on en interdise 13. ★ MOSCOU : L'U.R.S.S. a fourni à la Roumanie 1.000 appareils de projection 16 mm et 300 appareils de 35 mm. ★ PARIS : Dan Duryea et Fred Mac Murray ont passé quelques heures à Paris. ★ ROME : Une Semaine du cinéma italien se déroule en mer, entre Naples et Buenos-Aires, à bord du transatlantique « Giulio-Cesare ». ★ ROME : L'acteur Ermanno Randi, qui fut « Giuliano » à l'écran, a été assassiné.



En janvier, Françoise Arnoul sera l'interprète, avec Jean-Claude Pascal et Michel Jourdan, de « La Forêt de l'adieu ». Le film devait être réalisé par Jack Pinoteau, mais celui-ci a cédé sa place à Ralph Habib, lequel a renoncé à porter à l'écran « La Putain respectueuse », de Sartre.



### DEBUTS DE METTEUR EN SCÈNE



Après quinze années de cinéma, en tant qu'acteur, Georges Rollin va faire maintenant ses débuts de metteur en scène. Il réalisera son premier film à l'automne prochain, dans le midi de la France. Ce film a pour titre provisoire : « Pour son fils », et André-Paul Antoine en écrit actuellement l'adaptation. Rollin veut y aborder l'un des problèmes de l'enfance. Il tiendra lui-même le rôle principal.

### HOLLYWOOD

★ Dans le film sur Gandhi, que prépare Gabriel Pascal, Rex Harrison tiendrait le rôle de lord Mountbatten, dernier vice-roi des Indes. ★ Mary Pickford fera sa rentrée à l'écran dans le film « The library ». Elle n'a plus tourné depuis dix-huit ans. ★ Le producteur Stanley Kramer cherche l'inconnu qui interprètera le rôle de Roosevelt à l'écran. Mme Roosevelt sera également incarnée par un visage inconnu du public.

## CETTE SEMAINE



### HOMMAGE A RENÉ CLAIR

UN éclatant hommage a été rendu jeudi dernier en Sorbonne à l'un des plus grands réalisateurs français : René Clair.

En présence de très nombreuses personnalités, artistes, écrivains, journalistes, cinéastes et musiciens rendirent chacun leur hommage à l'auteur du Million et d'Alexandre Arnoux à Georges Auric, tous les aspects de l'homme et de son œuvre nous furent présentés en « flashes » très rapides qui reliaient un film à l'autre avant qu'une véritable petite anthologie de l'œuvre de Clair nous soit présentée au moyen d'extraits de ses films : *Sous les toits de Paris*, *Entracte*, *La belle ensorceleuse*, *Ma femme est une sorcière*, *Le Million*, *C'est arrivé demain*, *La beauté du diable*, *Le silence est d'or*.

Parmi les interventions, le public applaudit particulièrement celles de Léon Moussinac qui présentait *Entracte* en dégustant la permanence du style de René Clair et en montrant que l'auteur de *14 Juillet* avait tout fait pour que le cinéma français soit et demeure grand. Celle de Georges Auric, familière et admirative. Celle enfin de Jacques Becker qui, s'attachant à retracer la carrière anglo-saxonne du réalisateur, conclut en déclarant que, seul peut-être parmi beaucoup de réalisateurs, Clair avait su à la fois rester entièrement maître de sa caméra.

## CETTE SEMAINE... IL Y A LONGTEMPS



Edwige Feuillère dans « La Duchesse de Langeais ».

28 NOVEMBRE 1941 : premier tour de manivelle de « La Duchesse de Langeais », dont Jean Giraudoux fit l'adaptation cinématographique. Le grand auteur écrivait : « Toute mon ambition s'est bornée, cette fois, à prescrire au film français une école d'intonation. Si j'ai démontré, après d'autres d'ailleurs et ainsi que mes amis et moi l'avons fait pour le public du théâtre, que ce public du film entend le mieux, c'est le langage, c'est une bassesse de croire que son oreille réclame le bégaiement, la stupidité, la vulgarité ou simplement le solécisme français, c'est-à-dire de le croire bas, et que l'audience au français lui reste naturelle, je crois que l'expérience en valait la peine. »

30 NOVEMBRE 1941 : Orson Welles qui dirigeait une scène de nuit de son film « La Splendeur des Amberson », devint soudainement furieux en voyant le jour se lever. « Que lui arrive-t-il ? demanda un journaliste. » « Oh ! répliqua un membre de la production, le soleil se lève sans lui demander l'autorisation. »

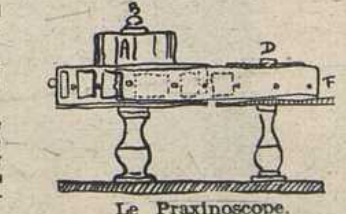
29 NOVEMBRE 1892 : Par autorisation spéciale, Emile Reynaud put aller donner, à Rouen, une représentation de bienfaisance de ses « Pantomimes lumineuses », sur les instances de la préfecture de Seine-Inférieure.

1er DECEMBRE 1894 : Le catalogue Edison, publié par M. Ramsay, contient déjà une soixantaine de titres dont : Combats de coqs, Danse du voile, Le Professeur Attila, Duel féminin au fleuret.

1er DECEMBRE 1894 : Emile Reynaud dépose une demande de brevet qui lui est accordée bien plus tard : son appareil à pour but d'obtenir l'illusion du mouvement, non plus limité à la répétition de mêmes poses, à chaque tour de l'instrument, comme cela se produisait nécessairement dans tous les appareils connus (Zootrope, Praxinoscope), mais ayant, au contraire, une variété et une durée indéfinies et produisant ainsi de véritables scènes animées d'un développement illimité.



« La Splendeur des Amberson ».



Le Praxinoscope.

Dessin d'après Emile Reynaud. Texte : Bob Bergut.



# Arlette POIRIER à qui Feydeau porta chance...

**A**RLETTE avait vingt-trois ans quand elle se vit, pour la première fois, en images animées sur la toile blanche d'un cinéma. La légende cinématographique veut que toutes les jeunes vedettes vous déclarent la bouche en cœur que le virus du septième art leur est venu il y a bien longtemps et qu'on les a élevées dans une caméra...

Ce n'est pas le cas pour Arlette Poirier...

Arlette-Marguerite-Louise Poirier est née le 11 juin 1926 sur les contreforts de Ménilmontant, et hormis un père violoniste tzigane, rien ne semblait la désigner à la carrière théâtrale et encore moins à la carrière cinématographique. Tous les soirs, le papa Poirier jouait dans les cafés copurchic... mais sa fille ne le vit qu'une fois, au restaurant de la Cascade. Un jour, il découvrit que son dada favori, la photographie et le cinéma d'amateur, pouvait être lucratif : laissant tomber l'archet, il se lança dans l'hyposulfite.

Arlette était d'une sagesse exemplaire à un point tel que, son frère aîné l'ayant oubliée (!) au cours d'une promenade, on la retrouva, trois heures plus tard, assise, les bras croisés, sur le morne banc.

Une fois seulement — mais cela eut des conséquences tragiques — la petite Arlette se trouvait dans un terrain vague, terre de prédilection de toute la jeunesse de Ménilmontant. Il y avait là d'énormes poutres et des vitres de garage qui vous donnaient envie de glisser : Arlette ne résista pas à ce nouveau supplice de Tantale, mais pour ne pas salir son petit pantalon blanc, elle glissa debout ! La vitre ploya en son milieu, Arlette



passa au travers et se retrouva au lit avec une superbe plaie large comme le poing ; elle en conserve encore une cicatrice imposante... Elle se souvient de ce quatorze juillet de l'année 1933, où elle assista, d'une chaise longue, au feu d'artifice donné par son père. Puis elle se découvrit la passion de la danse et loua une place à l'Opéra ; elle se voyait déjà dans le ballet de *Sylvia*. Un beau matin, la mère et la fille qui voulaient faire comme elles. On essaya peaux et le cœur plein d'espoir, se présentèrent derrière la file imposante de mères et filles qui voulaient faire comme elle. On essaya de lui faire faire un entrechat, on essaya encore de lui assouplir les jambes. « On vous écrira... »

Evidemment, on ne lui écrivit jamais. La passion de la danse morte, Arlette continua ses études, toujours sage, toujours calme, gentille, ravissante mais totalement dénuée des sens mathématique, physique, chimique. Une insensibilité qui obligeait les professeurs à lui donner un quart de point, sans doute pour

la dépense de l'encre. Et pourtant, elle se tenait bien... mais elle n'y comprenait absolument rien. Que voulez-vous y faire ?

Mais il y avait le cinéma. Ah ! les films vus dans une petite salle de quartier dont la sortie donnait non loin de la porte cochère des Poirier et où elle se glissait avec la complicité de la concierge ! Les deux grands béguins de cette heureuse époque furent Nelson Eddy et Jeanette MacDonald : Arlette assistait aux deux séances et pleurait religieusement aux deux.

Les vacances de l'année 1933 furent marquées par un événement important : « on » tournait un film à Lagny, à deux pas de la maison qui les abritait. Arlette assista à quelques prises de vues sur la Marne, mais n'eut jamais l'idée de se mettre dans le champ de la caméra pour faire de la figuration.

La libération lui apporta le goût du théâtre. Emile Drain, puis Denis d'Inès lui firent « potasser », l'un les jeunes premières romantiques et l'autre Marivaux, Molière, Feydeau...

Après un échec en 1945, elle se présenta de nouveau en 1946, au Conservatoire, avec *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau... avec un petit chapeau qui lui dissimulait un œil ce qui était pour le moins original. Le jury lui demanda une autre scène... et elle fut reçue avec Toinette du *Malade imaginaire*.

Le lendemain, elle était aphone.

Elève chez Louis Jouvet, elle demanda un jour au « patron » de jouer quelque chose. On la vit dans *Ondine*, puis remplaçant Yvette Etiévant durant quelques jours, puis engagée pour jouer au côté de Bernard Blier le rôle de la caissière du *Petit Café*. Le cinéma s'aperçut un beau jour qu'elle existait. Elle commença le tournage de *La Dame de chez Maxim*. Un jour, on trouva qu'elle n'était plus le personnage... Trois jours plus tard, les producteurs revenaient la voir en affirmant qu'ils s'étaient trompés et qu'elle était bien la personne du rôle.

Puis elle tourna aussitôt *Andalousie* avec Luis Mariano, et *Les Deux Monsieur de Madame* lui donnèrent un rôle de fantaisie.

Nous la verrons bientôt dans *Ma femme, ma vache et moi*, avec le célèbre comique italien Macario, où elle interprète un rôle de femme fatale.

Bob BERGUT.



Arlette Poirier dans une scène de *MA FEMME, MA VACHE ET MOI*, avec Annette Poivre, Macario et Dinan.



Entre Adolphe (Parédès), propriétaire d'une marque de vin à Paris, et Jacques Berthier, son premier mari, Arlette Poirier ne sait qui choisir des *DEUX MONSIEUR DE MADAME*.



La même Crevette, du célèbre vaudeville de Georges Feydeau, est dans les bras du général : Saturnin Fabre et Arlette Poirier dans une scène de *LA DAME DE CHEZ MAXIM*.

Reportage photographique Paul-Henri Martin.



# "LA CRISE DES STUDIOS n'est qu'un aspect de la CRISE du CINEMA FRANÇAIS"

Nous commençons aujourd'hui la publication du discours prononcé par Claude Autant-Lara à l'assemblée qui réunit, à Joinville, public et professionnels contre la fermeture des studios.

En préparant mon intervention de ce soir, j'ai retrouvé un rapport bien intéressant — le rapport établi le 23 juillet 1948 par l'assemblée générale de la fameuse commission du Plan Monnet.

On y lit, entre autre, ceci :

## TITRE II PRODUCTION INVESTISSEMENT PRODUCTIVITE

1° Objectifs de production de 1946 à 1950 :  
pour 1949 ..... 120 films  
pour 1950 ..... 150 films  
sous condition de modernisation des plateaux existants et de constructions nouvelles.

2° Equipement nécessaire à la production :  
— Construction de studios en trois tranches :

Première tranche : 15 plateaux et 1 auditorium pour un total de 1.175.000.000 de francs.

Deuxième tranche : 15 plateaux. Troisième tranche : 15 plateaux pour un total de 4 milliards.

Pourquoi ce projet établi par les meilleurs d'entre nous nous paraît-il, cinq ans après, une amère bouffonnerie ?

Pourquoi, au lieu d'avoir assisté à l'inauguration de 45 plateaux sommes-nous, au contraire, réunis ce soir pour empêcher que soit porté à 24 le nombre des plateaux fermés depuis 1947 ?

Pourquoi faut-il, qu'après de si grandes espérances, nous soyons forcés d'unir nos forces pour empêcher que disparaisse le dernier des deux grands groupes de studios qui ont été les berceaux mêmes du cinéma français, pour ne pas dire du cinéma tout court ?

C'est, nous dit-on, qu'il y a une « crise des studios ».

## La « crise des studios » n'est qu'une conséquence

Réponse laconique, maigre, insuffisante, et qui ne contient qu'une partie de vérité.

Certes, nous ne craignons pas de le dire franchement :

La crise des studios est une réalité.

C'est vrai que chaque producteur cherche à diminuer au maximum, pour chacun de ses films, le temps de location des plateaux.

C'est vrai que les Studios doivent consentir aux producteurs des crédits à très longs termes, dont les échéances ne sont pas toujours respectées.

C'est vrai, aussi, que dans les tout derniers mois, on a vu diminuer brutalement le nombre des films entrepris.

C'est vrai que la commission d'agrément n'a pas pu siéger, récemment, faute de projets déposés, ce qui ne s'était encore jamais vu, depuis sa création.

Mais ces difficultés des studios ne sont qu'un aspect de la crise générale du cinéma français.

Si les producteurs veulent tourner le plus de films en extérieurs ou intérieurs réels, c'est que, devant la faiblesse des recettes qu'ils peuvent escompter, ils essaient de diminuer leur prix de revient en évitant le tournage en studio.

— Si les producteurs demandent des crédits, c'est qu'ils savent que leurs films seront immobilisés de longs mois avant de pouvoir sortir leurs films, cinq mois, six mois, et même plus, et cela, entre autres, parce que nos salles d'exclusivité sont bloquées par de trop nombreux films américains.

— Si le nombre des films entrepris a si brutalement diminué ces temps derniers, n'est-ce pas avant tout parce que le gouvernement, d'une façon scandaleusement arbitraire, a décidé de diminuer soudain le taux de la loi d'aide, au mépris des avis contraires de la profession unanime ?

## Il faut chercher les racines du mal

Mais, si nous comprenons les difficultés des studios, nous n'en retrouvons pas moins leurs décisions de fermeture qui, au lieu de s'attaquer aux racines de la crise du ci-

mangés de rouille, aux planchers pourrissants.

J'ai regardé ses verrières brisées, par où dégouline la pluie, les portes crevées et grinçantes, tout ce vaste ensemble oublié, qui s'enfonçait chaque jour davantage dans un mortel abandon.

Et, je vous le demande, désertés comme ils le sont depuis deux ans bientôt, est-ce que la fermeture des Studios Gaumont a arrangé quoi que ce soit dans les difficultés du cinéma français ?

Maintenant, les studios Pathé sont sur le point d'être fermés. Qui donc eût pu croire possible qu'un jour, à son tour, ses lumières s'éteindraient pour tout de bon et que ne régneraient plus, là aussi, que la poussière, l'obscurité, la rouille et le silence.

Qui donc peut croire, dans ces conditions, à l'utilité et à la nécessité de pareilles mesures ?

## Une politique de Gribouille

Non ! Fermer des studios au passé si glorieux, qui constituent encore le plus grand ensemble de

notre beau métier que nous sommes réunis ici ce soir.

Quelles solutions allons-nous proposer ?

Pour remédier au déficit d'une industrie, on dispose en général de deux moyens :

— diminuer le prix de revient ;

— ou augmenter les recettes.

La première que nous devons nous poser est donc :

Est-il possible de diminuer le prix de revient des films ?

Tout d'abord : une précision à ce sujet.

Selon l'organisme comptable Chéret, le coût moyen des films était, au lendemain de la guerre — en 1945 — de 15 millions.

Si l'on tient compte de l'augmentation générale des prix et, j'en tends être précis, si l'on applique exactement le coefficient officiel de hausse des prix, qui est de 6,75, le chiffre du film moyen de 1945 devient, en 1951, 101 millions.

Or, le coût moyen des films produit cette année n'atteint pas 50 millions !

Donc, l'augmentation du coût du film français depuis 1945 n'est que la moitié de l'augmentation générale des prix.

## Regardez ailleurs...

Rappelons à ce propos que le film français coûte en moyenne 50 millions contre :

— 800.000 Deutschmark, soit 64 millions de francs, pour le film allemand.

— En Angleterre, le « Comité Gater » chargé d'enquêter sur les prix de production, constate que le prix de revient des films britanniques oscille entre 100.000 et 450.000 livres, ce qui met le film moyen anglais à 310 millions de francs.

— L'Amérique, elle, a investi 410 millions de dollars dans 400 films, ce qui met le coût du film moyen américain à 390 millions de nos francs environ.

Pouvons-nous, nous, dans ces conditions, comme l'insinue certaine propagande démagogique, diminuer encore ces malheureux 50 millions de francs Plevin, en rognant sur les salaires des auteurs, réalisateurs, techniciens et acteurs ?

Les chiffres vont répondre.

Selon la « Cinématographie Française », du 14 juin 1937, le coût des films moyens réalisés, en France, en 1925, était de 2.127.000 francs — sur lesquels 415.000 francs (soit 19 1/2 %, allaient aux techniciens — et 460.000 francs aux acteurs.

Or, actuellement, les postes acteurs et techniciens ne représentent plus — chacun — que 15 % du devis — 15 % au lieu de 20 — c'est-à-dire que la part de ceux qui créent véritablement les films a diminué d'un quart.

En Allemagne, le poste acteurs représente 200.000 Deutschmark sur un total de 800.000 Deutschmark, soit 25 % du devis — alors qu'en France, comme nous venons de le voir, ce poste s'est abaissé de 20 à 15 %.

Croit-on vraiment qu'il soit possible d'aller plus loin dans cette voie sans encourir un danger plus grave encore : celui de voir les meilleurs éléments se détourner de notre profession ?

La semaine prochaine : Comment accroître les recettes sans augmenter le prix des places.

## Les films français ont moitié moins augmenté que le reste

C'est pour remédier à cette situation générale, c'est pour tenter de sauver — une fois de plus —

par Claude AUTANT-LARA

néma français, se contentent d'en limiter égoïstement les conséquences financières pour les propriétaires de nos studios.

Et cette fermeture, imagine-t-on qu'elle sera sans conséquences sur le niveau artistique et technique de nos films ?

Irons-nous bientôt, comme on nous le conseille hypocritement, tourner uniquement en extérieurs ou en intérieurs réels ?

Que des studios nous soient indispensables, c'est l'évidence même — quand il s'agit de ceux de Saint-Maurice, de Joinville et de Francœur.

Ces studios de Joinville sont étroitement liés à l'histoire de notre production nationale, et, durant des dizaines d'années, nombreux sont les grands films qui ont été tournés dans leurs murs, nombreux les grands réalisateurs qui y ont travaillé, avec tous leurs ouvriers, pour la gloire du cinéma français.

C'est là que fut tourné le premier film parlant français.

C'est là que Grémillon tourna le « Ciel est à vous », Cocteau, « La Belle et la Bête », Carné, « Les Visiteurs du soir », Cayatte, « Justice est faite », Marcel L'Herbier, « Nuit Fantastique », René Clair, son ravissant « Million », et aussi « Le Silence est d'or ».

C'est là que Delannoy, Daquin et moi-même avons chacun réalisé notre premier grand film.

Des plateaux noirs, vides glacés

Très jeune, j'avais connu un autre grand studio, 7, 8, 9 plateaux, plein d'une animation fébrile, occupé jusqu'à dans ses moindres recoins, où avaient travaillé nos pionniers, Feuillade, Marcel L'Herbier, Feyder, Epstein, et tant d'autres.

J'ai revu, récemment, ce grand studio Gaumont.

Je l'ai parcouru ses couloirs déserts, aux murs lézardés, ses plateaux noirs, vides, glacés, aux fermes

# sur les écrans de Paris

MIRACLE A MILAN : Le miracle de la légende réaliste (Italien v. o.)



Face au peuple pacifique et uni, que peut la répression au service de Mobbi ? C'est comme si elle chantait...

## (MIRACOLO A MILANO)

Réal. : Vittorio de Sica. Scén. : Cesare Zavattini et V. de Sica, avec S. Cecchi d'Amico, M. Chiari, A. Franci, Im. : Aldo Graziato, Mus. : Alessandro Cicognini. Interpr. : Francesco Golisano, Paolo Stoppa, Emma Gramatica, Brunella Bovo, Guglielmo Barnabò, Anna Carena, Arturo Brogaglia, Alba Arnova, Ermidio Spalla, Angelo Prioli. Prod. : de Sica.

ON a tout dit déjà, sur ce film, même des bêtises, depuis qu'il apparut au Festival de Cannes dernier. Mais on en parlera longtemps encore : c'est le privilège des légendes. Car « Miracle à Milan » est une



Le visage rayonnant de bonté de Toto-le-Bon (Francesco Golisano).

légende et c'est le Larousse qui le dit. Je recopie tout bonnement :

« Le mot légende s'applique à tout récit non authentique qui est ou qui se donne pour être fondé, en partie tout au moins, sur la réalité des faits. »

La légende est le plus souvent le produit inconscient de l'imagination des masses populaires. On a dit, non sans paradoxe, que la légende était plus vraie que l'histoire : dans des périodes lointaines ou obscures, elle la supplée ou la complète ; dans les autres, elle l'éclaire ou la symbolise. »

Passons l'envie que j'ai de polémiquer avec le prudent Larousse qui me semble bien avoir une pensée inavouable derrière la tête lorsqu'il affirme gratuitement que les masses populaires sont inconscientes.

A cela près, la définition est excellente. Et même elle confond, au passage, le confrère qui a écrit bêtement, parce que cela s'arrangeait commodément avec ses idées toutes faites : De Sica excommunié le néo-réalisme.

La légende de Toto le Bon éclaire ET symbolise — plus belle en cela que ne le dit le Larousse — l'histoire contemporaine, cette Histoire que vivent et font chaque jour d'aujourd'hui certains peuples : ceux à

qui n'appartient pas le sol sur lequel ils naissent, peinent et meurent.

Toto, c'est l'homme bon de bonté naturelle tel que l'a vu Jean-Jacques Rousseau. Il est né dans un chou. Sa mère lui a appris la bonté et la joie de vivre, puis elle est morte. Toto est sorti de l'orphelinat sans que les traits de son caractère aient subi la moindre altération. Il est seul au monde, il ne possède rien, comme le « petit homme » de Charlie Chaplin. Mais à la différence de celui-ci, il trouve très vite ses frères : ceux qui sont bons, comme lui, qui sont seuls au monde, comme lui, qui ne possèdent rien, comme lui. Sur la zone, proche de Milan.

Et Toto, organisateur et industriel, les incite à construire un véritable village de fortune sur la zone où ils vivaient jusqu'ici en clochers imprévoyants. La vie est difficile mais la bonté et la joie de vivre de Toto illuminent leur misère, jusqu'au jour où la richesse naturelle du sol sur lequel ils campent jaillit sous forme de pétrole.

Alors, les propriétaires capitalistes voudront les expulser. Et c'est ici qu'intervient le miracle.

La mère défunte descend du ciel vers Toto et lui remet une colombe malgré la volonté de deux anges qui la poursuivent. Et, grâce à cette colombe miraculeuse, tous les coups de force, toutes les ruses de guerre, toutes les perfidies des capitalistes et de la police à leurs ordres échouent.

Toto, sa colombe à la main et son peuple autour de lui groupé, est invincible.

Mais ce n'est pas tout. La colombe — ou cette chose symbolisée par la colombe et qui apporte le bonheur aux hommes — multiplie les bienfaits. Elle guérit les malades, elle exauce les souhaits les plus simples, mais aussi les plus délicats. Je

veux point en faire l'énumération : je ne possède ni la verve ni le talent de De Sica pour conter ces mille scènes du bonheur humain.

De Sica tourne le dos au réalisme, confrère ?

C'est alors que nous nous enten-



Le riche Mobbi et sa police.

dons mal sur le mot. Ou bien vous pensez que De Sica est un menteur, que ce qu'il nous montre n'est pas vrai, que la paix n'est pas génératrice de bienfaits, que le peuple uni et qui défend la paix ne peut rien contre les exploiters et la police à leurs ordres ?

Je pense que le réalisme est la connaissance et l'expression de la réalité non pas occasionnelle mais profonde. Et je pense qu'en disant ce qu'ils ont dit, De Sica et Zavattini ont exprimé la plus véridique réalité de l'Histoire que nous vivons.

Ils ont choisi de la symboliser, d'en faire une légende. Peut-être parce que cette forme correspond mieux à leur génie et, sans doute, parce que les Censures n'ont point une grande science pour déchiffrer les symboles.

Mais de quelle clarté sont ces symboles, pour les « masses populaires » qui retrouvent dans l'imagerie de la légende les thèmes de leurs réflexions conscientes !

Le réalisme ? Nous y sommes en plein, confrère. De Sica a passé le stade du vérisme sans conscience, du tableau cru dans le détail mais qui ignore les lois de la perspective. Dans « Miracle à Milan », la vérité du détail ne cache pas la vérité de l'ensemble. Et c'est pourquoi « Miracle à Milan » est un film réaliste, alors que « Deux sous de violettes » est tout simplement un film sale.

## UNE HISTOIRE D'AMOUR : Juvet (Fr.)



L'amour, sa lumière, son sourire : Edwige (Brunella Bovo).

Réal. : Guy Lefranc. Scén. : dial. : Michel Audiard. Im. : Louis Page. Déc. : Roger Clavel. Mus. : Paul Misraki. Int. : Louis Juvet, Dany Robin, Daniel Gélin, Georges Chambrat, Marcel Herrand, Catherine Erard, Renée Passereau, Yolande Laffon, Paul Barge. Prod. : Roitfeld-Victory.

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

J'admire, au fur et à mesure que les images me reviennent à l'esprit, combien de choses dit la légende, que De Sica et Zavattini n'eussent pu dire autrement.

Cette scène où le riche Mobbi, propriétaire du terrain, fait servir du thé à la délégation des miséreux et les amuse, cependant que sa police et ses tanks vont occuper le terrain, il fallait bien qu'elle soit traitée dans la fantaisie, si l'on voulait qu'elle « passe » à la censure.

La pointe contre la religion est plus enveloppée. Mais c'est bien elle que représentent ces deux anges qui pourchassent la colombe, ne veulent pas qu'elle apporte ses bienfaits au peuple en lutte. Anges légalistes, ils s'arrêtent aux passages cloutés, respectueux des ordonnances policières, bien qu'immatériels.

Mais quand De Sica peut parler « en clair », c'est avec une violence amère : ainsi cette scène où est dénoncée l'exploitation publicitaire de la misère. Une camionnette du « chocolat Fano » vient stopper dans la zone et un représentant distribue cent lires à tous les mendiants qui l'ont répété un slogan publicitaire en recevant l'aumône.

La semaine dernière, nous avons retracé l'histoire du scénario et nos lecteurs savent que Zavattini et De Sica ont porté ce film en eux pendant dix ans. C'est une œuvre qui leur est chère et cela se voit bien dans le soin que le réalisateur a porté aux moindres détails.

Ayant choisi Francesco Golisano, cet acteur inconnu au visage merveilleux de bonté, De Sica a cherché, pour interpréter le rôle aux divers âges de l'enfance, des enfants qui lui ressemblaient parfaitement.

Le travail technique est parfait, ce qui devient un tour de force, dans l'état où se trouvent les studios italiens — du moins ceux dans lesquels sont relégués les réalisateurs italiens. Et De Sica a su trouver et diriger, pour le moindre rôle, des interprètes sensationnels.

J'aurais encore mille choses à dire, car chaque mètre de ce chef-d'œuvre mériterait un commentaire particulier. Mais ces commentaires, vous les ferez vous-mêmes car vous irez voir — et revoir comme moi-même — cette légende réaliste des temps que nous vivons.

Roger BOUSSINOT.



L'amour, sa lumière, son sourire : Edwige (Brunella Bovo).

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les

dangereuses du cinéma français. De cette proposition déjà abondamment illustrée par tant d'exemples anciens et récents, le film de Guy Lefranc apporte une confirmation nouvelle. Non qu'« Une histoire d'amour » manque de courage ou de générosité : ces qualités, au contraire, sont de celles dont se réclament explicitement les auteurs du film.

Le sujet en témoigne : Dans un vieux autocar abandonné au milieu d'un dépôt de ferraille, deux agents découvrent, au cours d'une ronde, les cadavres d'un garçon et d'une fille. Il va s'agir, pour l'inspecteur Plonche (Juvet) chargé de l'enquête de « décomposer les





Louis Jouvet, tel qu'il apparaît à l'écran pour la dernière fois : avec Chamarrat dans « Une histoire d'amour ».

raisons du suicide d'un jeune couple et tenter de fixer la part de responsabilité des parents. Il ne s'agit pas, surtout pas, de désigner des assassins. C'est ainsi que Michel Audard, scénariste-dialoguiste du film en résumé, dans un article récemment paru, la substance.

Le procédé du retour en arrière, ponctuant chacune des étapes de l'enquête, nous restituera les phases successives de cette désolante histoire d'amour.

A la suite de Jouvet (qui, pour la dernière fois, confère à un type conventionnel de flic-au-grand-décor des qualités d'humour et d'humanité) nous voilà introduits dans le secret des familles. Celle du garçon, Jean : le père, vieux raté, personnage verbeux, veule, inexistant, qui « vendra son fils pour un verre de porto ». Autrement dit, coupable d'une indolence qui le soumet au chantage du clan adverse, celui des parents de la jeune fille. Côté sordide et populiste de l'abjection des parents.

Les parents de la jeune fille : un



Allez voir...

Miracle à Milan (le chef-d'œuvre de De Sica (It.). — Les miracles n'ont lieu qu'une fois (les amants séparés par la guerre, Fr.). — Les plus belles années de notre vie (contre la guerre, Am.). — L'ombre d'un homme (intéressant, Ang.). — Les amants de Brasmort (des marins luttant et s'aimant, Fr.). — Sciuscià (les enfants de la guerre, It.). — La chute de Berlin (l'épopée, Sov.). — Jour de fête (pour le spectateur, Fr.). — Le Voleur de bicyclette (humain, It.). — Demain il sera trop tard (des enfants italiens, It.).

Pour passer le temps...

La femme en question (d'Asquith, Ang.). — Barbe-Bleue (pour la couleur, Fr.). — Bertrand Cour de lion (Brancquignol garde-chasse, Fr.). — Édouard et Caroline (gentil, Fr.). — Chacun son tour (Robert Lemoine, Fr.). — Le plus joli péché du monde (pas vilain, Fr.). — Jeannot l'intrépide (un bon dessin animé, Fr.). — Hellzapoppin (loutoque, Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Le Fils du cheikh (Valentino, Am.). — L'Ange Bleu (un classique, All.). — Le Chanteur de Leningrad (Sov.). — La femme du boulanger (Raimu, Fr.). — Éducation de prince, Carnet de bal, Drôle de drame (Jouvet, Fr.).

richissime industriel et sa digne épouse qui s'opposent à l'amour des enfants de toute la force de leur cruauté, de leur égoïsme de caste, de leur hypocrisie et de leurs préjugés. Côté mondain et élégant de l'abjection des parents. Voilà les coupables annoncés (et dénoncés) plus haut. Ennemis jurés au début, ils conjugueront ensuite leurs efforts pour acculer les enfants au désespoir et à la mort.

Si j'ai résumé de cette façon le scénario, ce n'est que pour mettre en lumière le caractère linéaire de sa construction : ce caractère reflète une grave défaut de conception qui fausse altère et finalement émascule le réquisitoire qu'avec une vigoureuse et sympathique volonté de dénonciation les auteurs ont voulu porter contre l'éternelle incompréhension de certains parents. Le défaut réside essentiellement dans ce qu'on pourrait appeler par paraphrase l'éthique du fait divers. Cette morale, dont le dieu est un destin cruel, commande le partage du monde entre bons et méchants, entre instruments d'exécution et victimes du destin. Cette vision du monde domine déjà les grands films réalistes-néoréalistes français de l'avant-guerre. Elle se perpétue sous divers travestissements dans l'actuel cinéma français. Elle implique la négation de toute dramaturgie s'appuyant sur les rapports réels existant entre les hommes, de toute étude psychologique sérieuse des personnages. Elle est exclusive de toute analyse profonde des causes véritables des phénomènes. Elle aboutit à un appauvrissement du contenu humain des œuvres, à un stéréotypage grave dans les caractères et les situations décrites. Et ceci en dépit d'une sincérité pour tout dire et d'une évidente bonne volonté. A ce propos, il faut regretter, par exemple, que les auteurs n'aient réussi qu'à rendre pitoyable le couple des jeunes gens (Dany Robin et Daniel Gelin) et cependant invraisemblable leur suicide. La base même du récit ne repose plus dès lors sur rien et devient une simple convention « noire ».

La réalisation de Guy Lefranc obéit à l'esthétique naturaliste commandée par le traitement du sujet : elle se borne à décrire et à enregistrer et elle le fait avec talent et sensibilité. Le décor est et n'est qu'exact. Excellente photo de Page. L'interprétation est, dans l'ensemble, très bonne : hors Jouvet (que le cinéma ressuscite pour, à la fois, nous faire plaisir et nous mélancoïse), Dany Robin et Daniel Gelin donnent du couple une interprétation sobre et émouvante. Les parents sont Marcel Herrand, pas très convaincu, et Yolande Laffont, pour les riches. Georges Chamarrat compose avec une certaine force le vieux père déchu. René Passer est sa truculente concubine.

NAT LILLEN.

## LE VOLEUR DE VENISE : ... Volés (Am. d.)

Réal. : John Brahm. Im. : Anichini Brizzi. Mus. : Alessandro Cicognini. Int. : Maria Montez, Paul Christian, Massimo Serrato, Faye Marlowe, Aldo Silvani, Paolo Stoppa, Umberto Sestini, Lorne Leonard. Prod. : Sparta-Fox, 2.610 m.

Le commandant Lorenzo Contarini est un beau garçon brun et bien bâti. A la mort de son père, il prend la tête des hors-la-loi pour le venger et renverser Scarpia, le grand inquisiteur qui, comme sa fonction le veut, est très cruel.

Lorenzo se bat la plupart du temps, les instants qui lui restent, il les passe dans les bras de Tina, une hors-la-loi et dans ceux de Francesca, la fille de l'amiral, où il restera finalement. Le tout se passe dans le cadre immense de Venise et de ses canaux. Merci au producteur de n'avoir pas lésiné sur les crédits et de n'avoir pas reconstitué la place Saint-Marc en studio.

Car les décors naturels apportent un peu d'intérêt à ce film de cape et d'épée qui ressemble à un Tarzan, comme un Tarzan ressemble à un Zorro.

A ce propos, Paul Christian, dans le rôle de Lorenzo, est très amusant.

## RIRES AU PARADIS : ... Et ici aussi (Ang. v. o.)

(LAUGHTER IN PARADISE)

Réal. : Mario Zampini. Scén. : Michael Pertwee et Jack Davies. Interp. : Alastair Sim, Fay Compton, Beatrice Campbell, Guy Middleton, Joyce Grenfell, Audrey Hepburn, John Laurie, A. E. Matthews, Veronica Hurts. Prod. : Victoria.



UN vieil original, et réputé comique tel, meurt. Mais il ne saurait mourir ni rester comme tout le monde. Il meurt après une dernière farce, et son testament ouvre d'étonnantes perspectives à ses quatre héritiers. Qu'il pose des conditions à ses legs, cela n'a rien de neuf, et ne saurait trop surprendre leurs bénéficiaires. Mais ces conditions sont personnelles à chacun d'eux, et leur nature même prouve que le défunt, pour excentrique qu'il fût, connaissait son monde. Sa sœur est dure pour ses domestiques ? Elle devra se placer pendant un mois. Son cousin, capitaine, écrit des romans ? Il lui faudra faire vingt-huit jours de prison. Et ainsi des deux autres, du don Juan qui devra épouser la première femme célibataire rencontrée, et du jeune employé de banque timoré qui entrera, l'espace d'un « hold up », dans la peau d'un « dur ». Je m'arrête ici, car je ne saurais, ayant indiqué ce point de départ, vous mener au point d'arrivée (l'un des très bons moments du film) sans un sentiment de culpabilité, l'humour étant fondé pour une part, c'est bien connu, sur l'imprévu des situations.

Mario Zampini, réalisateur d'origine italienne et installé depuis des années en Grande-Bretagne, a tourné, avec ces Rires au Paradis, un film dans la lignée de tant d'œuvres qui nous sont venues d'Outre-Manche, et dont l'humour, précisément, est le commun dénominateur. Sans doute, son film n'a pas la veine constante, ni non plus l'importance de Noblesse oblige ou de Passeport pour Pimlico, et bien qu'il comporte une satire de l'appétit de la fortune qui, pour facile peut-être qu'elle soit, n'en est pas moins fort sympathique, comme l'est la morale de l'histoire. Mais sa réalisation est élégante, et son humour de qualité. Et si celui-ci ne suscite assez souvent que le sourire, il provoque aussi le rire, et du plus satisfaisant qui soit, de celui qui ne se renie pas sitôt né. A ceci, d'ailleurs, l'interprétation (Alastair Sim, Fay

Compton, George Cole et Guy Middleton) a une part appréciable, et chacun des protagonistes, par l'intelligence qu'il montre de son personnage, en rend efficaces les moindres intentions.

José ZENDEL.



Une fleur à la boutonnière ne semble pas suffire à Guy Middleton dans « Rires au Paradis ». Peut-être qu'André Hepburn...

## LA FLAMME QUI S'ÉTEINT (Am. v. o.)

(NO SAND SONGS FOR ME)

Réal. : Rudolf Maté. Interp. : Margaret Sullivan, Wendell Corey, Viveca Lindfors. Prod. : Columbia 1951.



MARY et Brad sont heureux : ils s'aiment et ils ont une gentille petite fille qui s'appelle Polly. Un jour, Mary apprend de son docteur qu'elle est atteinte d'un cancer. Il ne lui reste plus que six mois à vivre. Mary cache l'affreuse nouvelle à son mari. Cependant celui-ci est amené à travailler avec Chris, une jeune femme charmante et dévouée. Mary sait que Chris aime Brad : elle s'arrange pour que Chris et Brad s'épousent après sa mort et qu'ils conservent un foyer à Polly.

Rudolf Maté (qui fut le grand chef opérateur de Variétés, de La



Maman va mourir, mais la petite fille aux nattes ne le sait pas encore : « La Flamme qui s'éteint », avec Margaret Sullivan.

Passion de Jeanne d'Arc et du Dernier Milliardaire) a su éviter, grâce à une mise en scène pleine de discrétion, portant tous ses effets sur le courage de Mary et aussi grâce au jeu émouvant de Margaret Sullivan, la facilité qui consistait à trahir l'humanité de ce sujet et à ne faire ressortir que l'aspect macabre et mélodramatique du roman de Ruth Southard. Le film de Maté souligne la dignité des hommes en face de la mort et accuse très justement l'impossibilité où nous nous trouvons encore de combattre un fléau comme le cancer, alors que tant d'efforts sont déployés pour mettre la science au service de la guerre et du mal.

Wendell Corey, Viveca Lindfors et la petite Nathalie Wood incarnent avec beaucoup de sensibilité des types de citoyens américains sains et honnêtes (ce qui est rare dans les films made in Hollywood). Pourtant il est dommage que le récit se déroule dans un milieu conventionnel, mal précisé, insuffisamment décrit : La Flamme qui s'éteint en souffre.

L'histoire pourrait se passer n'importe où : dans cette mesure, elle manque de vraisemblance et la réalisation de Rudolf Maté en est coupable.



« Quel joli porteur d'eau ! », s'écrit le spadassin : Maria Montez dans « Le Voleur de Venise ».

Jacques KRIER.

## LE DINDON : Ça trompe, ça trompe... (Fr.)

Réal. : Claude Barma. Ad. : Jean Luc d'après Georges Feydeau. Im. : Jacques Mercanton. Déc. : Henri Schmitt. Mus. : Gérard Calvi, avec Nadine Alari, Jacques Châton, Robert Hirsch, Pierre Larquey, Jeanne Marken, Jacques Morel, Pasquale, Jacqueline Pierres, Gisèle Préville, Denise Provence, Louis Seigner. Prod. : Armor-Silver. Dist. : Corona.



L'ECRAN n'est pas le boulevard. Ni la salle du Luxembourg. Et quand Feydeau fait face à la caméra, celle-ci perd la face en ce qu'aussitôt elle tourne le dos à ses lois propres. On le savait déjà. Ce Dindon, qui pourtant glousse de joyeuse façon, le confirme. Et confirme aussi qu'il ne suffit pas de se jeter sur une reprise applaudie à la scène pour faire un succès cinématographique.

Le théâtre de Feydeau — et de quelques autres de la même famille — vaut surtout par ses situations et par son texte (ses « mots »), auxquels il faut essentiellement, pour se réaliser selon les intentions de l'auteur, le dialogue « des salles de théâtre. Je veux dire : la présence charnelle des acteurs, le rire des spectateurs qui, en se répondant mutuellement, créent l'ambiance indispensable à l'accomplissement de l'œuvre.

Au cinéma, ou bien on fait un film, au sens étroit du mot, et ce n'est plus la pièce que le public s'attend à voir, ou bien on filme la pièce et, faite du « dialogue », muet mais combien chaleureux, entre la scène et la salle, les situations et le texte font faillite, ou tout au moins se dévalent. Ce qui était charme désuet devient ridicule anachronisme, le libertinage, qui passait la rampe en légèreté, pèse lourdement sur l'écran.

Tels sont, précisément, les accidents arrivés au Dindon. Il est même surprenant de constater comme les « mots » dont il regorge portent peu, alors que beaucoup pourtant sont excellents, tant ceux, originaux, de Feydeau que ceux, additionnels, de Jean Luc.

Ceci posé, il reste que ce spectacle, où les acteurs évoluent dans les décors traditionnels du vaudeville et de préférence en regardant la caméra, doit à sa fidélité aux règles du genre (il est bien le seul à être fidèle) d'être fort divertissant.

Tout le monde se trompe allègrement. Dans quelque décor que ce soit, tout le monde se retrouve au moment le plus inopportun — c'est-à-dire le plus opportun pour nous — l'intrigue. Les constats d'adultère s'enchaînent comme les adultères eux-mêmes. Le comique de situations s'aide du comique d'accessoires (deux sonnettes sous un matelas). Le belâtre, auquel deux femmes du monde s'offrent simultanément à l'instant précis où, peut-être trop dévoué, il se trouve provisoirement hors de service, s'appelle Rédillon. Le mot « coqu » est prononcé au moins cinq fois, dont deux fois par un Anglais.

## LE CAP DE L'ESPÉRANCE : Difficilement franchi (Fr.)

franchi (Fr.)



DANS un petit port provençal, la tenancière du « Sea Bar » (Edwige Feuillère) se sent vieillir et tient un peu trop à son gigolo (Frank Villard), un chef de gangs-

ter et son film, soigneusement photographié, ne se départit jamais d'une parfaite correction. Dans l'adaptation de Pierre Laroche, les mots d'auteur veulent faire balles sans attendre leur but. Du moins le scénario renvoie-t-il dos à dos voleurs et gendarmes, sans tomber, comme les films américains analogues, dans l'exaltation du banditisme ou de la police. Mme Edwige Feuillère sait, elle aussi, très bien son métier, et Frank Villard prouve une fois de plus son talent dans un rôle de bandit lâche et méprisable. Ce film veut être commercial. Mais puisque le public boude toujours davantage les productions d'Hollywood, prendre ses modèles aux États-Unis, est-ce vraiment une bonne recette pour gagner de l'argent ?

Georges SADOUL.

## LA MAIN NOIRE : Le danseur justicier

(Am. v. o.)



THE BLACK HAND. Réal. : R. Thorpe. Int. : Gene Kelly, Teresa Celli, Peter Brocco, J. Carroll, Frank Puglia, Maurice Samuels, Carl Millette, Mark Lawrence. Prod. : M.G.M.

Le sujet était bon en lui-même : vers 1900 beaucoup d'Italiens émigrèrent aux États-Unis pour y trouver du travail. A New-York, on les cantonna dans un seul quartier, qui s'appela Little Italy. Parmi les émigrés, s'étaient glissés de nombreux repris de justice italiens qui se regroupèrent à New-York et formèrent la bande de la « Main Noire », terrorisant leurs compatriotes, pratiquant à leur égard le chantage, le kidnapping et l'assassinat. La

police américaine restait indifférente. Un jour cependant, un jeune Italien dont le père avait été assassiné par la bande décida de se venger. Après bien d'autres assassinats, la bande est enfin anéantie par le jeune vengeur qui fait sauter son repaire à la dynamite et en sort seul vivant pour se jeter dans les bras d'une compatriote et l'épouser.

La réalisation laisse à désirer et, à part quelques mouvements de foule bien animés, donne l'impression de dater de l'époque à laquelle se passe l'action.

Gene Kelly, danseur de son métier, semble ici assez gêné de son rôle qu'il mélodramatise à souhait. Peut-être l'a-t-on choisi pour les acrobaties qu'il exécute au moment de faire sauter la maison des bandits ?

BARBERINE.

## CRITIQUE DES ACTUALITÉS

La place Saint-Marc est inondée — De l'opération « Tulipe » à l'opération charnier — Dernier cri : coiffure à la Mohican

C'est la semaine des catastrophes. Les inondations d'Italie (avant qu'on nous présente celles du Rhône) sont l'occasion d'images belles et terribles à la fois, un cadavre sous la boue de sa maison écroulée par les eaux (Eclair, Pathé), ou la place Saint-Marc à Venise, noyée, les canaux envahissants et les gondoles devenues indispensables. Catastrophe sur le Mont Dore où s'est écrasé l'avion-cargo américain. Journée noire aussi pour Jean Stock, sévèrement battu par Humez, au cours d'un combat bien filmé (Ecl., Gaum., Fox, Pathé). Catastrophe encore pour ce marcheur italien qui se traîne sous la pluie, hébété de fatigue, plié en deux dans le dernier kilomètre et qui sera pourtant battu (Pathé).

Et catastrophe aussi pour les Vietnamiens ou les Coréens bombardés au napalm semaine après semaine. En Indochine s'est déroulée l'opération Tulipe. Fox (américain) parle du « chiffre dérisoire des pertes françaises ». Dérisoire ? Fox le souhaiterait-il plus élevé ? En Corée, c'est l'opération Charnier. Récemment, Le Monde écrivait : « Les combattants américains en Corée commencent à dire que ce sont les négociateurs des Nations-Unies qui font trainer les pourparlers. » Le récit de prétendues atrocités coréennes semble venir à point nommé.

Il était normal que les Actualités fissent un sort à discours de Schuman à l'O.N.U. Tant pis pour lui. Notre actuel ministre des Affaires étrangères est un homme qui gagne à ne pas être entendu (ni vu). Ce M. Schuman, par ailleurs, recevait Adenauer, chancelier allemand. Les Actualités n'en soufflent mot, sauf Fox, qui n'est peut-être pas tenu à la même discrétion. Et voici ce que cela donne. Première image : le chancelier de Hitler à Berchtesgaden livré à la pioche des démolisseurs. Commentaire : « Le homme du chancelier ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. » Enchaîne. Nouvelle image : « Le chancelier Adenauer est arrivé à Paris... etc. » Image suivante :

poignée de main Schuman-Adenauer. Un proverbe dit : un clou chasse l'autre.

Deux journaux, cette semaine, nous parlent de l'Europe centrale : Pathé, visite du président de l'Allemagne démocratique à Prague, et Gaumont : un volier devenu navire-école en Pologne. Dans les reportages de l'étranger, notons encore la manifestation du silence en Egypte (A.P.), le retour à Londres de la princesse Elizabeth et un match de gymnastique Allemagne-Suisse.

Eclair nous parle avec humour de la coiffure Mohican. Mais je doute que beaucoup de jeunes gens l'adoptent. Si toutefois elle vous tentait, voici ce que vous devez faire : faites-vous raser le crâne au double zéro, laissez une bande de cheveux large de quatre centimètres du front à la nuque. De préférence, ne pas se regarder ensuite dans une glace.

Gilbert BADIA.

P. S. — Le meeting de Joinville, où étaient réunis dix metteurs en scène et autant d'acteurs et d'actrices aimés du public pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur les dangers qui menacent le cinéma français, n'a pas intéressé les journaux d'actualités.

Les cours d'art dramatique donnés par Mme A. BAUER - THEROND

ont lieu chaque jour en son studio, 21, rue Henri-Monnier, jusqu'à 20 heures.

Cours élémentaires et cours supérieurs.

Préparation au cinéma et au théâtre.

Présentation mensuelle au Th. de la Potinière.

Renseignements au studio de 17 heures à 19 heures ou par téléphone ODE 90-94, de 12 h. à 13 heures.



## LE FAUVE EN LIBERTÉ : Dites plutôt un "Rossignol" (Am. v. o.)



KISS TOMORROW  
GOOD BYE

Réal. : Gordon Douglas. Scén. : Harry Brown, d'après Horace Mc Coy. Im. : Pe-verell Marley. ASC. Mus. : Carmen Dragon avec James Cagney, Barbara Payton, Helena Carter, Ward Bond, Steve Brodie. Prod. : Warner.

C'EST un bien sympathique garçon. Dommage seulement qu'il ait un si funeste penchant pour le meurtre. Qui a tué, tuera jusqu'au moment où il sera tué lui-même. Cagney, donc, a tué le frère de son amie et sera tué par elle. Dans l'intervalle, avec la complicité d'un ins-

pecteur de police et d'un avocat marron, il occra une demi-douzaine de ses compatriotes, lors d'agressions à main armée. Il aura aussi épousé la fille de l'homme le plus riche de la ville, un parfait gentleman qui ne se balade qu'encadré par des anges gardiens.

Tout ce joli monde, que nous décrit un film répugnant dans son sujet et miteux dans sa réalisation, occupe à la fois quatre écrans parisiens en attendant de se répandre dans les quartiers et en province.

En toute liberté.

Comme le fauve.

Cependant que ferment les studios français et que nos meilleurs réalisateurs gardent en tiroir — et sur le cœur — de beaux sujets qu'ils ne peuvent tourner.

C'est tout.

François TIMMORY.

## LES CINÉ-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

### Ciné-Clubs de Paris

MERCREDI 28 NOVEMBRE

Universitaire (R.D.), salle S.N.C.F., 21 r. Yves-Toudic : La Sorcellerie à travers les âges.

Credit Lyonnais, salle « Le Dauphin » : Falbalas.

JEUDI 29 NOVEMBRE

Avant-Garde 51 (salle du Musée de l'Homme) : La Sorcellerie à travers les âges.

Universitaire (R.G.), Cluny, 17 h. : Atalante, Paris.

MARDI 4 DECEMBRE

Argenteuil (Majestic) : La Chevauchée fantastique.

Vincennes (Printania) : Sciuscià (v.d.)

### PROVINCE

MERCREDI 28 NOVEMBRE

Colmar (Union), 20 h. 45 : Et tournent les chevaux de bois.

Vierzon (Cinéma Carillon) : Un homme véritable.

## L'ECRAN français pose la candidature du film « VIVENT LES DOCKERS ! » aux Prix Louis-Delluc et Jean-Vigo

Roger Boussinot, rédacteur en chef de l'« Ecran Français », a adressé aux secrétaires généraux des prix Louis-Delluc et Jean-Vigo deux lettres par lesquelles il présente la candidature du film « Vivent les dockers ! » à ces deux prix.

On sait que le film de Robert Menegoz-Genestal est actuellement interdit par la censure. Exactement comme est toujours interdit par la censure le film de Jean Vigo : « Zéro de conduite ».

La parenté de ce film avec l'esprit et le courage qui animèrent aussi bien Louis Delluc que Jean Vigo, ses grandes qualités techniques obligent à le considérer comme un concurrent tout désigné et comme un lauréat possible.

## VOUS AUSSI, VOUS FEREZ DU CINEMA...

EN SUIVANT LES COURS DE

## CINÉMA DE L'E.P.C.L.

Cours par correspondance fait par des professionnels.

Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma, selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation.

Demandez brochure gratuite E.F. 202 à l'E.P.C.L., 43, rue Laffitte. Métro Notre-Dame-de-Lorette. (Joindre timbre).

## QUINZANE DU DOCUMENTAIRE

PLEYEL, grâce aux explorateurs, est devenu le temple de l'enthousiasme. Les Parisiens ont encore pu s'en convaincre tout au long de la première quinzaine de ce mois, qui vit se succéder les soirées les plus exaltantes, quoique bien différentes, puisque les unes étaient consacrées à l'exploration sous-marine et les autres à la découverte des déserts glacés de la Terre Adélie. Deux sujets, deux univers, deux équipes, deux styles d'évocation, une même foi, un même courage, un même optimisme.

### Avant le grand départ

D'abord, il y eut les adieux du commandant Jacques-Yves Cousteau. Non pas qu'il abandonne les travaux qui, depuis quinze ans, ont fait de lui le meilleur pionnier et l'inséparable magicien du cinéma sous-marin. Mais, après une croisière d'essai, qui sera sans doute commencée quand paraîtra cet article, il va accomplir un voyage de plusieurs années à travers toutes les mers du globe, la plus grande mission océanographique de tous les temps (dont je vous reparlerai d'ailleurs en détail).

Le bilan, bien entendu, se présentait en images autant qu'en paroles. D'abord, un excellent montage d'extraits de six films déjà connus, et qui était enrichi de séquences inédites dont une relative aux essais malheureux du bathyscaphe.

De cet ensemble de bobes en bout passionnant, se détachaient des images bouleversantes : la recherche par des plongeurs d'un avion tombé à la mer. Par approches successives, la caméra sous-marine découvre une masse qui fait vraiment penser à un gros oiseau blanc, puis, couché sur une aile, un premier aviateur et, à quelques mètres de là, à même le sol, un autre homme. L'un et l'autre avaient essayé de sauter en parachute. Ils n'en ont pas eu le temps, et le seul indice de cette vaine tentative, c'est le parachute qui s'épanouit à côté d'eux comme un gigantesque chrysanthème blanc. Avec ces gestes lents et doux qu'impose la résistance de l'eau, les plongeurs saisissent d'autant plus fraternellement les deux corps, manœuvrent rigides, hallucinés, qui, grâce à eux, pourront être rendus aux familles.

Devant ces images extraordinaires et poignantes, la salle qui, jusque-

là, avait parfois cédé aux sollicitations de la toux d'automne, eut positivement le souffle coupé et observa un silence tel que l'émotion ressentie par tous fut encore plus forte pour chacun.

Puis ce fut, dans sa version définitive, le film en couleurs *Carnet de plongées*, celui qui a été primé au dernier Festival de Cannes.

Enfin, des photos en couleurs et *Le feu sous la mer*, autre film en couleurs, mais utilisant un procédé nouveau, qui nous ont apporté la première révélation de ce que sont les couleurs réelles des fonds sous-marins.

Au moyen soit de flashes électriques soit de torches d'artificier dégageant une température de 3.500 degrés, Jacques-Yves Cousteau et ses camarades ont pu reconstituer le spectre de la lumière blanche que l'épaisseur de l'eau détruit. Le feu du ciel au fond de la mer, réalisant le mariage paradoxal de la flamme et de l'eau !

Qu'il opère en noir et blanc ou en couleurs, Jacques-Yves Cousteau est arrivé à ce miracle de mettre à la portée de nos yeux des décors « irréels » comme on dit et pourtant bien authentiques, comme la nature la plus généreuse ni les artistes les plus audacieux et les plus imaginatifs n'ont jamais pu et ne pourront jamais en édifier à la surface de la terre.

Et, ce qui ajoute encore au prix de ces trésors, c'est que Jacques-Yves Cousteau les présente comme la chose la plus naturelle du monde, de même d'ailleurs que les foudres des foudres de guerre, je dirai qu'il est le plus civil des militaires. Il a une simplicité, une gentillesse, une finesse, un humour qu'on ne trouve pas souvent, si j'ose ainsi m'exprimer, sous un uniforme.

### Après un premier retour

Avec la Terre Adélie, changement de décor, bien sûr, mais qui devait donc nous maintenir dans le même climat moral.

Après que Paul-Emile Victor eut retracé la genèse et énuméré les travaux des Expéditions polaires françaises, dont il est strictement exact de dire qu'ils s'effectuent aux antipodes de la terre, André-Frank Liotard raconta ce que fut la première Mission de l'Antarctique, revenue récemment, tandis qu'une autre l'a remplacée et qu'une troisième part à son tour pour assurer une nouvelle relève jusqu'en 1959.

Des photos admirables — le blanc est décidément une couleur seyante — et un film en couleurs, puis un film en noir et blanc — *Terre Adélie* — nous ont donné un aperçu de ce que furent les difficultés et les souffrances de la mission. Ses surprises aussi.

Je dis bien : un aperçu, car si fidèle que soit un film — et *Terre Adélie* est une réussite intégrale qu'on peut sans complaisance rattacher à la grande tradition de *Nanouk* — il ne saurait, en quelques minutes, rendre compte d'une expérience quotidienne de plusieurs mois.

Plus impressionnant encore que le spectacle du froid est celui du vent, du blizzard qui, entraînant dans son souffle torrentueux des particules de neige et de glace, se précipite à des vitesses de cent kilomètres-heure et plus, détruit tout sur son passage, renverse hommes et choses.

André-Frank Liotard présenta quelques-uns de ses coéquipiers, augmentés de l'un des chiens esquimaux de la mission, qui ne fut pas le moins applaudi (l'amitié pour les animaux étant un sentiment majeur dans le cœur de l'homme, comme on allait s'en apercevoir à l'apparition sur l'écran des pingouins dont la démarche comique devait être fort appréciée) !

Certains de ces coéquipiers prirent à leur tour la parole pour donner, en termes simples et par là-même émouvants, d'autres indications sur leur aventure commune.

« Aventure » est d'ailleurs un mot bien petit en regard de la tâche réalisée et de celle qui se poursuit héroïquement.

La Terre Adélie a été découverte en 1840 par Dumont d'Urville, qui lui a donné le nom de sa femme, en même temps qu'il donnait le territoire à la France. Depuis, nul Français n'avait mis le pied sur ce mince fuseau de glace qui s'allonge, comme une aiguille géante, au travers du plus désolé des continents.

Jean THEVENOT.



Après avoir été « Le Cheik », il avait été « Le Fils du Cheik », et s'il n'avait été emporté par l'appendicite, nous l'aurions vu jouer, vers la cinquantaine, les « petits-fils » et vers la soixantaine, les « arrière-petits-neveux » du Cheik.

Le sort a dispensé Rudolf Valentino de cette disgrâce commune aux « jeunes premiers séducteurs » : le vieillissement dans la descendance même des rôles qui firent son premier succès. « Le Fils du Cheik » mourut sans descendance.

Le cinéma Cardinet exhume, cette semaine, ce grand succès de Valentino et il y a gros à parier que cette reprise, attendrissante pour les plus de quarante ans, aura un succès certain de curiosité pour les autres. « On devinait, en lui, une sorte de cruauté féline, tempérée par ses dons de grand amant », avons-nous lu dans un hebdomadaire de 1930... Devinera-t-on encore ?...



# Le cinéma français ne manque pas de jeunes comédiennes de talent...

**S**i l'on en croit certains journaux, chaque jour qui passe apporte une nouvelle « révélation de l'année ». A moins que ce ne soit une pin-up, dont on nous annonce qu'elle sera demain au « firmament des stars ».

En effet, sous le couvert de l'objectivité, de la nouveauté et du sensationnel à outrance, une certaine presse estime que tous les moyens sont bons pour inventer quotidiennement des vedettes. Elle contribue ainsi à répandre une légende malfaisante pour le cinéma, celle qui consiste à faire croire que le cinéma est un conte de fées pour cendrillons modernes. Demain, vous aussi, mademoiselle, vous pouvez être « star »...

La réalité est tout autre. Elle est faite de portes qui se ferment et de mois, voire d'années, de chômage...

Pour les producteurs de films, il n'y a que deux sortes d'emplois de jeunes femmes au cinéma. Le répertoire du film « commercial » est ainsi fait. Il comprend les « ingénues bêtes » et les « putains pin-up ». L'un ou l'autre.

Il est dès lors bien difficile, pour une jeune comédienne à la forte personnalité, à la personnalité multiple — qui refuse à se plier à la « spécialisation » d'un emploi — de pouvoir mener carrière. Les jeunes comédiennes de talent sont gênées par les poncifs qui traînent dans les scénarios. C'est pourquoi on préfère engager des « sans-talent » qui correspondent beaucoup plus à l'image du vide qu'on leur demande d'interpréter.

C'est pourquoi aussi les jeunes comédiennes de talent sont généralement choisies par les metteurs en scène de talent, qui peuvent leur offrir des rôles plus valables, plus humains.

Et l'on remarquera que les révélations de talent qui s'imposent depuis la libération eurent à mener des carrières fort longues et parfois pénibles. Qu'on en juge par trois réussites de talent : Simone Signoret, cinq ans de figuration, de 1940 à 1945 ; Danielle Delorme, six ans de « pannes » (petits rôles à dialogue), de 1942 à 1948 ; Dany Robin, à la carrière lente et sûre, qui « monte » de 1944 à 1951.

Derrière ces trois comédiennes, il faut placer — bien qu'elles n'aient pas encore réussi commercialement (c'est-à-dire pour les distributeurs) : Christiane Lénier, Maria Mauban, Anne Vernon, Nadine Alari, Elina Labourdette (qui débuta en 1938 et mit une douzaine d'années à s'imposer), et peut-être Nicole Courcel. Viennent ensuite des comédiennes encore assez inégales : Brigitte Auber, Marthe Mercadier, Odile Versois.

Nous avons choisi de vous présenter dans cette page six jeunes comédiennes de talent : Nadine Basile, Loleh Bellon, Renée Cosima, Lilliane Maigné, Sylvia Montfort et Arlette Thomas. Trois raisons ont présidé à ce choix : 1° ces comédiennes ont déjà fait leurs preuves en tournant sous la direction de metteurs en scène de talent ; 2° la personnalité de ces comédiennes leur permet d'interpréter une très large gamme de rôles ; 3° elles ne tournent pas assez, à notre goût...

Il est des comédiennes qui, jusqu'ici, ne furent pas assez bien employées pour que nous puissions les juger : aussi avons-nous écarté leurs noms de cette page : Vera Norman, Odette Laure, Suzanne Flon, Denise Provence, Jeanne Moreau, Anouk Ferjac, Nicole Francis, France Descaut, Danielle Godet, Lilliane Bert, Colette Ripert, Lucienne Granier, etc. L'avenir leur donnera certainement raison.

Et profitons de cette page pour adresser deux autres souhaits, en plus de la présentation de ces six comédiennes :

Que les producteurs fassent plus souvent appel à de jeunes valeurs du théâtre et de la radio : Denise Benoît, Geneviève Bray, Frédérique Hébrard et Françoise Spira.

Que les producteurs pensent plus souvent à de jeunes comédiennes qui se révélèrent depuis la libération et qui n'occupent pas la place que leur talent mérite : Andrée Clément, Marie Daems, Marcelle Derrien et Claire Maffei.

Pierre CHATELEIN.

Le cinéma ne fait, hélas ! pas assez souvent appel à des jeunes comédiennes de théâtre qui, pourtant, firent leurs preuves, telle Geneviève Bray, qui est l'héroïne des Allemands et de La Tragédie optimiste, et qui vient de débiter à l'écran dans Agence matrimoniale, le dernier film de Jean-Paul Le Chanois.

(Photo Thérèse Le Prat).



« AU ROYAUME DES CIEUX » : Nadine Basile, à gauche.



« LE POINT DU JOUR » : Loleh Bellon, avec M. Piccoli.



« L'AIGLE A DEUX TÊTES » : Sylvia Montfort, avec Debucourt.



SYLVIA MONTFORT. Elle débuta, grâce à Robert Bresson, dans Les Anges du péché (1943). Le cinéma, depuis, n'a fait appel à elle que très rarement : Cocteau nous la présenta dans L'Aigle à deux têtes, et Jean Delannoy dans Le Secret de Mayerling.

(Photo Sam Lévin).



« PATTES BLANCHES » : Arlette Thomas, avec P. Bernard.

ARLETTE THOMAS. Elle fut révélée par Jean Grémillon dans Pattes blanches, après avoir été prévue dans la distribution du Printemps de la liberté, film qui ne fut jamais tourné. Elle reçut le Prix Suzanne Bianchetti. Son dernier film : L'Étrange Madame X, également de Grémillon.

(Photo Sam Lévin).



LILLIANE MAIGNÉ. Elle s'imposa dans Le Corbeau, de Clouzot, mais, par la suite, dut faire de la figuration pour vivre. Elle se consacra au théâtre et ne revint au cinéma qu'en 1949, pour être « Margot, l'évadée » dans Au Royaume des Cieux, de Duvivier. Elle tournera, le mois prochain, La Pure Agathe, que Marcel Blistène réalisera.

(Photo Sam Lévin).



RENEE COSIMA. Elle débuta dans un petit rôle du Royaume des Cieux, de Duvivier, film qui fut suivi par La Vie dramatique de Maurice Utrillo (où elle incarne Suzanne Vandon), de Gaspard-Huit ; par Les Enfants terribles, de Melville. Nous la retrouverons bientôt dans Gibier de potence, un film de Richebé.

(Photo Sam Lévin).



« LES ENFANTS TERRIBLES » : Renée Cosima, à droite.



« AU ROYAUME DES CIEUX » : Lilliane Maigné, au centre.



# J'ai vu la camera de Max Ophuls se jeter par la fenêtre à la suite de Simone Simon et tomber dans la cour pour "LE PLAISIR"



Max Ophüls explique une scène à Simone Simon.

DANS un beau décor d'atelier montmartrois, imaginé par Jean d'Eaubonne pour le film de Max Ophüls, « Le Plaisir », une immense grue pénètre, poussée par une dizaine de machinistes.

Cet après-midi le problème à résoudre dans le studio B de Boulogne paraît simple.

Un jeune peintre du siècle dernier, Daniel Gélén, a décidé de se marier. Simone Simon, sa maîtresse, et aussi son modèle, lui déclare alors qu'elle se tuerait s'il l'abandonnait.

— Vas-y, crie Gélén.  
— Par la fenêtre, je me tuerai, trépigne la jolie demoiselle.

— Là-haut !... c'est là-haut, lui répond le peintre en lui montrant la fenêtre qui s'ouvre sur le palier, au-dessus d'un raide petit escalier.

Simone Simon grimpe cet escalier, se penche par la croisée et se jette dans la cour.

Max Ophüls, le réalisateur de « Plaisir », ce film sur trois nouvelles de Guy de Maupassant, ne s'est pas

contenté, pour mettre en scène cette courte histoire, de photographier ensemble les deux acteurs, puis Simone Simon, toute seule, montant l'escalier, puis la même ouvrant la fenêtre et enfin son corps étendu sur le pavé de la cour.

Pour accentuer l'effet dramatique du scénario, il a voulu que la caméra, dans un seul mouvement, racontât toute la scène. D'abord, elle devra prendre les deux amants, les quitter au moment où Simone Simon décide de se suicider, puis « se mettre dans la peau » de la jeune fille, si l'on peut dire, la caméra monte l'escalier en même temps qu'elle (dont on voit l'ombre s'allonger), arrive devant la fenêtre et se précipite dans la cour.

Pour parvenir à ce résultat, toute l'ingéniosité du chef-opérateur Agostini, du cameraman Walter, des machinistes et des électriciens était nécessaire.

Voici donc comment la scène a été tournée :

Imaginez à gauche, dans le fond du décor, une petite porte. A droite, Daniel Gélén sculpte sur bois un petit ouvrage. La porte s'ouvre. Simone Simon fait irruption. La conversation s'engage :

— Par la fenêtre, je me tuerai...  
— Là-haut !... c'est là-haut !

Simone Simon redresse sa tête mignonne et avance vers l'escalier. Elle esquisse le mouvement d'y grimper. Jusque-là, la caméra se trouvait à un mètre du sol, à deux mètres des personnages.

Soudain, elle s'envole, portée au bout du bras de la grue avec Walter, le cameraman, et son assistant. L'appareil monte littéralement l'escalier, il tourne brusquement d'un angle de 90° pour suivre le deuxième tronçon de cet escalier.

A ce moment, Max Ophüls crie : « Jeannine ! »

Une doublure habillée comme Simone Simon se précipite sur le palier, le dos tourné à un projecteur : son ombre se dessine devant la caméra. Celle-ci pivote encore une fois, à angle droit, soulevée par la grue. Elle est arrivée à la hauteur du palier devant la fenêtre. Walter, le cameraman, lance : « Christiane ! »

Une seconde doublure de Simone Simon surgit de la droite, avance son bras gauche dans le champ et ouvre la fenêtre en hurlant : « Allez-y ! »

Les dix machinistes, en bas, poussent d'un seul coup la grosse grue montée sur pneus : la caméra avance à travers la fenêtre ouverte.

Walter lève le manche de son appareil. Celui-ci pique du nez dans le vide, vers la cour qu'un autre machiniste vient d'immerger dans le brouillard en y projetant de l'huile de lin pulvérisée à l'aide d'un pistolet à air comprimé.

Walter crie : « Lâchez tout ! »

Durin, perché sur la grue, déclenche un système qu'il a inventé.

La caméra tombe dans le vide, d'une hauteur de 4 m. 60, suspendue à un filin. Une poutrelle qui la précédait brise une verrière du beau décor d'Eaubonne. La caméra y pénètre. On entend encore son ronflement : le moteur.

« Ça a marché !  
« Coupez ! »

Max Ophüls est heureux. L'opération a réussi.

L'autile de vous dire que de nombreuses répétitions ont été nécessaires.

« Comment voudriez-vous arriver à un pareil résultat, si nous n'avions plus nos studios et leurs ouvriers, ces types épatants », nous confie un technicien.

J. K.



C'est dans cette cour que, plus tard, la gracieuse Simone Simon se tuerait.

## APRÈS JOINVILLE FAISONS LE POINT

Un numéro 2 de l'Ecran, le 2 juillet 1945, alors que je venais de naître, sous le crayon d'André François, l'Ecran français écrivait déjà :

« Laisser nos écrans s'américaniser, c'est vouer à la mort l'industrie cinématographique française, c'est mettre en chômage des milliers d'ouvriers spécialisés, c'est réduire à l'inactivité nos auteurs, nos réalisateurs de films et nos comédiens. »

Aujourd'hui, l'échéance est arrivée : les chiffres qui chaque année disaient la maladie toujours plus grave de notre cinéma ont trouvé une conclusion dans ce fait brutal, photographique, comme dit René Clair : la fermeture des studios, qui prive maintenant notre production de 55 % de ses moyens.

Depuis 1945, on parle de crise du cinéma français.

Depuis 1945, l'Ecran appelle le public à lutter pour nos films.

Aujourd'hui, la crise n'est pas seulement avec la fermeture des studios, plus visible, elle est aussi plus grave qu'elle n'a jamais été.

Ceux qui prétendent que les spectateurs vont « au cinéma », au lieu d'aller « voir un film », sont les mêmes pour qui la crise du cinéma français est une crise de qualité.

Si la plupart des gens vont voir n'importe quoi, je ne vois pas l'importance que peut avoir une soi-disant baisse de qualité de notre cinéma.

LES FILMS AMERICAINS DRAINENT VERS L'AMERIQUE, ANNUELLEMENT PRES DE

10 milliards  
DANS LE MEME TEMPS, LES FILMS FRANÇAIS EN AMERIQUE RAPPORTENT A LA FRANCE :  
28 millions

Aussi bien, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le nombre de bons ou très bons films réalisés en France en 1951 peut être avantageusement comparé au chiffre de 1950.

Et les chiffres des entrées dans les cinémas sont ténus : comment expliquer, si les spectateurs ne choisissent pas, que les films américains fassent moins d'entrées que les films français, alors que les cinémas passent plus de films américains que de films français ?

†  
IN MEMORIAM

Ci-dessus, le « blanc » que nous réservons dans l'ECRAN français pour toute information qui nous parviendrait sur l'activité de M. FOURRE-CORMERAY directeur du Centre National du Cinéma. Nous n'avons rien appris de plus que la semaine dernière et la semaine avant. H. Fourré-Cormery fait le mort...



Mais s'il est vrai que notre cinéma est à la mort, nous pouvons aussi avoir la certitude qu'il vivra. Le danger s'est accru, mais les raisons d'espérer ont augmenté encore davantage.

Parce que l'union de tous les professionnels s'élargit et s'affermir, comme l'a montré la soirée de Joinville, mais aussi parce que le public est plus sûr de lui et plus averti qu'en 1948.

Faisons en effet le point de ce que notre enquête auprès du public a apporté.

« Nous n'allons pas voir n'importe quoi »

Cela a longtemps été une sorte de lieu commun, et l'occasion de paraître intelligent à bon marché, d'écrire que les spectateurs vont voir n'importe quoi. Maintenant, c'est un mensonge.

LES CINÉASTES ET LE PUBLIC :

« Restituez au cinéma UN MILLIARD ET DEMI sur les 5 milliards que vous lui volez chaque année »

Qu'est-ce que la qualité ?

Dans notre numéro 329, nous posons à nos lecteurs, entre autres questions :

1° Pourquoi allez-vous au cinéma ?  
2° Allez-vous parfois au cinéma simplement « pour sortir » ?

Les réponses sont caractéristiques : à la deuxième question, la plupart de nos correspondants répondent : Jamais. Et les autres précisent, par exemple : « Nous sortons le dimanche après-midi et allons à la séance de 18 heures dans les permanents. Mais si aucun film ne nous attire, nous rentrons », ou : « Quand j'ai envie de sortir et qu'il y a un bon film dans mon quartier, je sors. Sinon, je reste chez moi. » (Mme Wagnez).

Beaucoup de nos lecteurs vont au cinéma après lecture des critiques.

N. M. Hunning, de Londres, précise : « A cause des critiques, favorables ou non », de même que R. Delivet, de Saint-Ouen.

Quelques-uns vont, malgré les critiques défavorables, voir un acteur qu'ils aiment, ou surtout le film d'un metteur en scène.

Enfin, presque toutes les lettres que nous avons reçues traitent de la qualité du programme ; ce problème n'est étranger ni au médecin, ni à l'avocat, ni au métallier, ni au gars du bâtiment, ni à la ménagère.

Et si l'on se plaint souvent de voir trop de films français médiocres, on déplore surtout l'invasion des films américains : film américain est devenu maintenant synonyme de navet, et les rares bons films américains échappent difficilement à cette classification que non seulement la stupidité de l'ensemble, mais encore l'exaspération contre une véritable invasion justifient.

« Hélas ! dans les cinémas, écrit par exemple Alexandre P..., actuellement sous les drapeaux, Hollywood règne en maître et même en tyran. Voilà à mon avis la cause primordiale de la crise du cinéma français et de la désertion des salles obscures ; le plan Marshall a peut-être quelque chose de bon, mais relèvera-t-on la culture française avec de la « marchandise étrangère » ? »

L'attachement du public français au cinéma français est donc indéfectible, de même que son désir de ne voir que de bons films.

Cette volonté, pour beaucoup de raisons, est plus ferme encore qu'en 1948. Et, mieux qu'en 1948, les spectateurs connaissent les raisons de la crise, la nécessité d'une lutte active et les possibilités qu'elle ouvre.

(A suivre.)

LE MINOTAURE.

## DE TOUTE LA FRANCE LES PROTESTATIONS AFFLUENT

50 jeunes Toulonnais se sont constitués spontanément en un Comité de défense des studios et laboratoires de Joinville, Saint-Maurice, Franceour

Une lectrice de l'Ecran français âgée de 13 ans, Mlle Bédia-Beuhnad, de Toulon, nous adresse une motion couverte de 50 signatures protestant contre la fermeture des studios.

« J'ai essayé de vous aider, nous écrit-elle, d'aider tous ceux qui sont encore maîtres de leurs sens, qui ont foi dans le cinéma et qui ont vu que le cinéma français, grâce à ses grands réalisateurs, est devenu leur propre moyen d'expression. C'est avec joie que je vous envoie cette pétition signée totalement par des jeunes... »

Nous prions Mlle Bédia-Beuhnad de faire connaître son adresse exacte au Comité de défense des Studios Franstudio, 92, Champs-Élysées. Paris (8°).

28 bergers et journalistes et un étudiant corses...

De Quasquara (Corse) nous parvient, par les soins de M. Pascal Guglielmi, une motion demandant le maintien en activité des studios français et en particulier du groupe Franstudio, le plus menacé.

Cette motion est signée par quatorze familles représentant trente personnes, parmi lesquelles vingt-huit bergers et journalistes.

De toute la France...

L'annonce de la catastrophe qui menace le cinéma français a ému profondément les couches populaires françaises et surtout les jeunes. Chaque courrier apporte au Comité de défense des studios Franstudio une multitude de protestations individuelles et collectives.

De toute la France, on écrit : « Rendez Franstudio au cinéma français ! »

« Nous sommes écoeuvrés des conditions faites par le gouvernement à cette industrie du cinéma, qui n'est pour lui qu'une vache à lait », écrit un fonctionnaire de Dakar (Sénégal), qui ajoute : « Nous ne donnons pas dans l'entreprise d'abrutissement du spectateur européen ouverte par les gens d'Hollywood. »

... Et de Suisse, d'Angleterre, de Belgique, de Pologne, du Portugal et d'Amérique du Sud

Plusieurs protestations provenant de pays étrangers nous sont également parvenues. Toutes célèbrent la gloire du cinéma français et font part de leur inquiétude.

« La fin du cinéma français signifierait la chute de toute une civilisation, celle de l'humanisme français », écrit M. Albuquerque, de Lisbonne.

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS	PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS
Burgas films 76, rue Lauriston PAS. 25-40	3 vieilles filles en folie	E. Couzinet	Prodex 3, rue Clément-Marot BAL. 07-80	Une Vie	François Cam-paux
Radius film 5, rue Lincoln ELY. 86-21	La Pocharde	Cl. Orval et Combret	Cité Film 58, rue Pierre-Charon ELY. 77-47	Le Trou normand Le Grain de sable	Jean Boyer Georges Rouquier
P. A. C. 26, rue Marbeuf BAL. 18-01	La bande à Bonnot Mon Mari malgré moi	A. Hunebelle A. Hunebelle	S.P.E.V.A. 128, rue La Boétie ELY. 36-66	Femmes Y a tant d'amour Plaisirs de Paris	J. Becker M.-G. Sauvageon Ralph Baum
Panthéon Prod. 95, Champs-Élysées ELY. 32-86	Les lauriers sont coupés	M. Allégret	U.E.C. 73, Champs-Élysées BAL. 76-80	Les chevaliers du Désert	R. Vernay
Sacha Gordine 19, rue Spontini KLE. 77-94	L'Afrique Senez	André Cayatte	Tellus Films 79, Champs-Élysées BAL. 02-80	La Neige était sale	L. Sasslawsky
Cinéma Prod. 52, avenue Hoche WAG. 29-85	Si tous les gars du monde	François Villiers	U. G. C. 104, Champs-Élysées BAL. 56-80	Nous sommes tous des assassins	André Cayatte
Roy films 20, r. du Chât-d'Eau NOR. 77-36	Demain ce sera ton tour	André Roy	Silver Film 6, rue Lincoln BAL. 25-45	Le Carrosse d'or La Reine Margot Chasseurs d'images Le Touareg Les Liaisons dangereuses	Jean Renoir M. Carné Jean Boyer J. Devaivre Cl. Autant-Lara
Films Agiman 1, rue de Berry ELY. 02-25	La Putain Respectueuse	Ralph Habib	Codo-Cinéma 73, Champs-Élysées ELY. 43-83	La Croisade blanche	Léon Mathot
Prod. Roitfeld 19, rue de Bassano COP. 28-74	Adorables créatures Elle et Lui	Ch.-Jaques Ch.-Jaques	Franco-London Films 114, Champs-Élysées ELY. 57-36	Les Sept péchés capitaux	Yves Allégret et Jean Dréville
Merry Films 65, Champs-Élysées ELY. 19-78	Huis clos	Marcel Pagliero	Rapid Film 1, rue Lord-Byron ELY. 87-74	Les Surprises d'une nuit de noces	
Prod. A. Hugon 120, Champs-Élysées ELY. 29-72	Les Faux monnayeurs	A. Hugon	Hoche Prod. 14, av. Hoche WAG. 81-93	Le Jeune folle	Yves Allégret
Argos Film 72, Champs-Élysées BAL. 02-57	« Le rideau croisé »	A. Astruc	Fides 32, rue Washington ELY. 12-72	La Fille Elisa	Henri Diamant-Berger
Cinéma Films prod. 61, bd Suchet IAS. 90-86	La Forêt de l'adieu	J. Pinoteau	Franco-London Films 114, Champs-Élysées ELY. 57-36	La Minute de vérité	Jean Delannoy

VIENT DE PARAITRE  
L'ÉDITION 1952  
de  
L'ANNUAIRE PROFESSIONNEL  
**LE TOUT CINÉMA**

FONDE EN 1922

Depuis trente ans au service du Cinéma international

« LE TOUT CINÉMA »

fournit à ses souscripteurs une documentation contrôlée et mise à jour, ligne par ligne, ainsi que des rubriques nouvelles d'un intérêt exceptionnel et les photographies des vraies vedettes

Administration - Rédaction

Vente :  
5, Faubourg Poissonnière, Paris-9°  
Tél. HRO 15-01 à 15-05 (poste 151)  
PRIX : 2.500 fr. CCP Paris 5383-80

Les dimanches du cinéma polonais

**STUDIO 43**

43, rue du Faubourg-Montmartre à 10 heures

Le 2 décembre :

**CHANSONS INTERDITES**

et le court-métrage

**BISCUPIN**

présentés par

Mme Janine Bouissounouse



# LE MINOTAURE EST ALLÉ VOIR UN SAINT ANIMÉ AU PAYS BASQUE



**L**E Minotaure est parti pendant quatre jours dans le Pays Basque et le Béarn pour rencontrer l'athlète aux mains nues, dans un film réalisé grâce et pour le compte des frères de Bétharram.

Son voyage a failli être abrégé dès le début quand il s'est retrouvé à six heures du matin, sur le quai de la gare de Dax, habillé mi-nuit, mi-jour, avec d'autres de ses confrères dans la même situation. Simple erreur d'agencement. Mais le Minotaure, que l'aventure enivre, a fort bien pris la chose.

L'imprévu, d'ailleurs, s'arrêtait là, car pendant ces quatre jours, le Minotaure a assisté à un concert parfaitement organisé de réceptions, de visites, de banquets et autres réjouissances.

## Un saint basque

Au fait, qui est l'athlète aux mains nues ? C'est un sportif d'un genre tout particulier. Sa spécialité : l'apostolat. Sa catégorie : champion, car il est saint. Son nom : Michel Garicoits. Il est Basque. Il est né en 1797 à Ibarre. Il est mort en 1863 à Bétharram.

Le Minotaure a vu la maison où il est né, le monastère où il est mort, et aussi les lieux de ses exploits.

Le chemin de sa sanctification passé par des paysages magnifiques, sauvages ou calmes, pauvres ou somptueux. Mais au milieu de ces oppositions, le Pays Basque a des points de repère immuables.

■ L'accueil très réservé de ses habitants, l'hospitalité généreuse des mêmes quand ils vous connaissent mieux.

■ Les contrebandiers, qui font partie à la fois du patrimoine basque et de la curiosité touristique.

■ Les repas pantagruéliques. Mais, là, n'excitons l'appétit de personne. Sachez seulement que nos festins tenaient de l'épreuve de force (pour la quantité) et du régal divin (!) (pour la qualité).

■ Sans oublier, bien entendu, la pelote (interdite sur les murs des églises), les bérêts et le dialecte incompréhensible pour l'étranger.

## Un film très spécial

Les Basques sont très religieux. Ils aiment aller à la messe le dimanche, chanter et écouter le sermon. Pas n'importe quel sermon. Ils préfèrent celui où le spirituel l'emporte sur le temporel, et quand le prédicateur quitte les hauteurs célestes pour aborder les questions locales, on le rappelle à l'ordre : « Mon père, parlez-nous plutôt de l'Evangile. »

C'est en faisant appel à ce sentiment que le père Oyhenart, directeur de production de la V.E. G.A. Films (Virgini Et Genitrici Amantissimi), 5, rue de l'Enfant-Jésus (non, c'est vrai) à Pau, a

brer, au moment de la paie, la fibre de la sainteté cinématographique.

## Comment on remplit un sac

La confrérie de Bétharram est très puissante dans le Sud-Ouest. Et l'on rencontre ses pères dans toutes les villes et tous les villages basques. A Saint-Palais, au cours d'un dîner somptueux, le Minotaure était assis face à l'un d'eux. Seul un plat de palombes flambees les séparait. Il était très tard quand on apporta le dessert. Le père se pencha vers le Minotaure et lui dit : « J'ai la permission de manger et de boire jusqu'à une heure. » Il était moins deux lors-



Six bœufs pour labourer un champ. C'est un spectacle courant dans certaines régions du pays basque. Les propriétaires de ces bêtes et de ce champ ont donné toute leur fortune — 450.000 francs — pour que soit tourné le film. D'autres fermiers, qui prirent des actions, n'avaient jamais été au cinéma. Mais puisque le père le demandait...

rassemblés ses capitaux. Des actions de 5.000 à 100.000 francs ont été émises, certains fidèles en prenant pour 400 et 500.000 francs. Ce qui n'a pas empêché que le tournage ait été effectué selon les règles les plus strictes de l'économie, touchant parfois à l'avarice. Pardonnez-moi, pères producteurs.

Onze techniciens en tout et pour tout, un matériel réduit, très réduit. La mauvaise qualité de la caméra (muette) ajoutait à l'insuffisance de l'équipement électrique.

Quant aux salaires, ils étaient le plus souvent des points de friction entre le Père-producteur-qui-ne-travaille-pas-pour-l'argent et qui-pense-que-les-autres-doivent-en-faire-autant, et le technicien qui estime que sa femme ne le croira jamais s'il affirme avoir senti vi-

qu'il planta sa fourchette dans sa part de gâteau intact. Et ne releva la tête que pour répondre au Minotaure bienveillant qui s'étonnait : « Mon père, il est une heure bien sonnée. » « Oh ! vous savez, pour deux ou trois minutes... » Et hop ! un coup de juron.

Michel Garicoits disait : « Il faut manger comme on remplit un sac... »

## L'abbé scénariste s'est fait évêque

Le film a été tourné sans acteurs professionnels, sauf un : Olivier Mathot (le Minotaure en repartira). Sobriété et finesse sont à la base de leur jeu, qui est souvent très bon. Signalons notamment la sœur qui joue le rôle de sœur Céline, qui fait à l'écran des débuts prometteurs !

Le scénariste (l'abbé Bordachar) s'est modestement attribué le rôle de l'évêque.

Même les jeunes novices du couvent d'Igon ont mis la main à la pâte. Elles ont été conquises par le « grand Philippe ». Philippe, c'est Brun, l'assistant opérateur.

## Un film toujours trop long

Le scénario initial prévoyait 8.000 mètres de prise de vues. Il était conçu pour une grande fresque documentaire. On a tourné 4.000 mètres. C'était encore trop long. On a coupé. Il reste cent dix minutes de projection. C'est toujours trop long. D'autant plus que tout ce qu'il pouvait y avoir d'humain et de cinématographique a été vigoureusement cisailé. Cent dix minutes composées d'une série d'anecdotes illustrant quelques sentences du saint, sans doute profondes, mais incompréhensibles pour le spectateur qui ignore le contexte : la vie du saint et la règle religieuse très spéciale des Frères de Bétharram.

Un saint curieux, d'ailleurs, ce Michel Garicoits. Le Minotaure a compulsé la documentation dont on l'avait gentiment pourvu.

« Les malades sont une bénédiction pour la communauté », disait le saint. Le Minotaure comprend maintenant pourquoi on l'a tant fait manger.

Obéir sans mais, sans pourquoi... car « avec Dieu moins on voit clair, plus on marche avec assurance. Rien de plus sage, de plus sûr, de plus profitable que de se jeter à corps perdu dans ces contradictions apparentes et dans ces ténèbres divines. »

Le découpage du film se ressent de cette doctrine... obscure.

Terminons par une dernière citation :

« Le succès n'est pas notre affaire... Il faut savoir faire, par obéissance, le sacrifice du mieux », disait le saint.

Dommage pour le film...

# LE "CHICAGO DIGEST" ITALIEN S'APPELLE "O. K. NERON" ET PARODIE CECIL B. DE MILLE



« Vampa latina O. K. » cogitat marinus americanus



« Veni, veni, darling et amabile gladiator. »



Superba cuita ! M. P. romani non habent matraques.



Baignade burlesque et Cecil B. de Millissima.

La Metro Goldwyn-Mayer a des idées originales : la dernière a donné naissance à un Quo Vadis, nième du nom, superproduction que les techniciens américains viennent de réaliser en Italie sous la direction du réalisateur Merwin Le Roy et pour laquelle ont été mobilisés trente mille figurants, les bords du Tibre, les studios Cinecittà à Rome.

Merwin Le Roy a fait construire des décors à faire pâlir d'envie Cecil B. de Mille.

Ils ne seront cependant pas tout à fait perdus.

Le réalisateur italien Mario Soldati a tourné dans les mêmes décors sa version (parodique) de tous les Quo Vadis, Samson et Dalila ou autres superproductions que les Américains tourment, chez eux ou chez les autres.

Cette nouvelle version, qui a pour titre O.K. Neron, est un pastiche des films américains et aussi des mœurs américaines.

C'est, en effet, l'histoire de deux marins américains d'ambulant à travers Rome, complètement ivres.

A tel point qu'ils en viennent à se croire au temps de Néron et à se prendre pour des Romains.

Nous nous bornerons aujourd'hui à vous présenter quelques images caractéristiques d'O.K. Neron.



Bobby-Soxae et boysi in orgiaqua dansa cum magnissimum orchesterum jazzi



Oh, perfidus Nero ! Oh, bellissima Pepéa ! O tempora, o mores americana.



Darling Nero, dixit lovely Poppée

Nota benessime : Le Minotaure s'excuse de son latin. Il n'en connaît que ce que Cecil B. de Mille lui en a appris.



Le Père Bordachar, scénariste du film. Joue le rôle de l'évêque de Bayonne. Dans la vie, il est le directeur de l'école de Bétharram. Son scénario contenait de nombreuses attaques contre la « laïque ».



Cette sœur joue le rôle de sœur Céline. « Je crois être la première religieuse qui ait été maquillée. » Elle a fait goûter au Minotaure une liqueur fabriquée au couvent qui lui a fait dresser les cornes.



Le seul acteur professionnel du film : Olivier Mathot. Ce jeune premier — au visage sympathique et fin — qui a déjà tourné dans « Torrents » et « Le Jugement de Dieu », et que l'on a pu voir au théâtre, dans les « J3 », « César », « Sébastien », crée dans le film un rôle très délicat. Il n'est pas donné à tout le monde d'entrer dans la peau d'un saint, ne serait-ce que pour une heure de projection. Olivier Mathot l'a essayé et a réussi.





# LE DINDON



## Deux amis...

UN monsieur suit une dame dans la rue. Il pousse même l'audace jusqu'à s'introduire de force dans son domicile. Mais la dame est une femme honnête, et elle appelle son mari. « Ça, par exemple ! Pontagnac ! Toi ici ! Mais tu n'avais jamais voulu y mettre les pieds ! » « Vatel, ce vieux Vatel ! » Mais madame explique les raisons de la présence de Pontagnac... Les choses se gâtent. Arrive l'ami de la famille, Rédillon, soupissant éconduit de Lucienne Vatel, guère content de rencontrer un rival chez sa belle.

Mais les événements se précipitent. Coup sur coup, arrivent Mme Pontagnac, qui fait une scène à son époux, puis Maggy, une aventure anglaise de Vatel, suivie de près par le mari, Pacarel, qui trouve en Vatel l'avoué qu'il lui faut pour démasquer sa femme dont il a surpris la correspondance amoureuse — adressée, bien entendu, au pauvre Vatel.

Très embêté, le bonhomme prie Pontagnac de le tirer d'affaire en lui indiquant l'adresse d'une honnête maison de rendez-vous, où il évitera ce gêneur de Pacarel... « Mais allez donc chez Ultimus, mon cher, c'est parfait ! » Mais Pontagnac, pensant pouvoir conquérir Lucienne, s'empresse de l'avertir ; elle fait aussitôt part de son indignation à Rédillon qui met au courant Mme Pontagnac, qui... Bref, tout le monde se retrouvera le soir même chez Ultimus. Les deux femmes, furieuses, décident, si leurs maris respectifs les trompent, de se donner toutes deux à Rédillon, qui se trouve ainsi submergé.

## Chez Ultimus

La situation se complique. Pendant que Rédillon part avec Armandine, une amie de Pacarel, se consoler chez lui de la dureté de la belle Lucienne, celle-ci est venue avec Pontagnac surprendre son mari. Un ingénieux système de sonnettes, placées sous le matelas, doit les prévenir. Mais Vatel et son Anglaise se sont trompés de chambre, et la jalouse ne trouve qu'un vieux médecin major et sa femme Coco. Arrive sur ces entrefaites Mme Pontagnac avec un commissaire qui prend le pauvre « dindon » en flagrant délit d'adultère avec... l'Anglaise, survenue en coquet déshabillé et fort mal à propos !

## Le Dindon bat tous les records !...

Vatel dans le lit de la majoresse, une Anglaise dans les bras de Pontagnac, c'en est trop pour les deux épouses offensées... qui s'en vont du même pas soustraire Rédillon aux charmes d'Armandine et venger sur-le-champ leur honneur ! Sur-le-champ, c'est bien vite dit, mais Rédillon, qui n'en peut plus après une nuit d'ivresse, s'endort sur les genoux de son adorée Lucienne. Il ne reste que la solution Pontagnac : celui-ci tombe à pic et se voit prestement déshabillé par Lucienne qui tient enfin sa vengeance. Et c'est, cette fois-ci, Vatel qui, accompagné du même commissaire, trouve Pontagnac sur les genoux de sa femme.

Le commissaire est admiratif : « Quel record ! » Vatel est stupéfait, mais Rédillon le console, Lucienne est satisfaite et accepte une réconciliation, Pontagnac

est doublement le « dindon », d'autant plus que sa femme...

Jérôme, le vieux serviteur de Rédillon, fait face avec bonhomie aux plaintes de son maître... Et puis, la nature reprend le dessus et, sortant de la maison, Pontagnac se laisse à nouveau séduire par le clin d'œil d'une belle... Mais pas de chance pour cette fois : ce n'est qu'une jeune demoiselle de pensionnat attardée, et quand Pontagnac, pressant l'allure, arrive au coin de la rue, cinquante frimousses roses sous dentelles roses lui font des clin d'œil ! Pauvre dindon...



Pacarel. — Nous, en Angleterre, très fort pour le boxe. Celui qui fait moi, comment dire... cocu, je le boxe !...



Entre temps, Vatel est revenu et se couche à côté de Coco, pensant qu'il s'agit de Maggy. Quand le major revient, c'est un beau scandale...



Jérôme. — Je lui prépare toujours de la kola. C'est bon... et ça remonte !  
Armandine. — Lui ? Rien à faire.

## DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM



Vatel (à Pontagnac). — Celui-là, je ne sais pas comment il fait son compte, mais je le trouve toujours le derrière par terre !



Vatel. — C'est un peu osé, mais enfin... c'est un Rubens...  
Lucienne. — Merci, mon ami, c'est très beau.



Lucienne (à Pontagnac). — Ne m'aviez-vous pas dit que madame Pontagnac était paralysée ? Elle a l'air d'aller beaucoup mieux !



Quand Vatel s'assied sur le lit, une sonnette dissimulée sous le matelas sonne et Lucienne entre. Vatel n'a rien vu.



Rédillon et Armandine, sa petite amie, cèdent la place au médecin-major Pinchard et à madame, dite Coco...



Le médecin-major. — Alors, la vieille, tu es malade... Ça ne va pas ? Je vais te chercher ta potion.



La sonnette a réveillé tous les locataires d'Ultimus qui viennent aux nouvelles. Mais le major les met dehors.



Le lendemain matin, chez Rédillon. Jérôme, le vieux serviteur vient réveiller son maître. « On n'a pas idée de se mettre dans des états pareils... »



Armandine. — Mon pauvre coco, ça ne va pas ? Ah ! ces hommes ! Ils ne sont gentils que la veille ; le lendemain, plus personne...



Jérôme. — Qu'est-ce que monsieur veut manger à midi ? Des haricots verts ? Des pommes de terre, comme d'habitude ?



Vatel. — C'était donc vrai ? Elle me trompe, et avec Pontagnac encore ! Monsieur le commissaire, faites votre devoir !



Le pauvre dindon qui n'a rien fait — pas encore — voit dresser son deuxième constat d'adultère de la journée...

Un film de Claude Barma  
d'après la pièce de Georges Feydeau  
Adaptation et dialogues additionnels de Jean Luc  
Images de Jacques Mercanton  
Musique de Gérard Calvi

Jacques CHARON	Pontagnac.
Robert HIRSCH	Rédillon.
Jacques MOREL	Vatel.
Louis SEIGNER	Le médecin major
Pierre LARQUEY	Jérôme.
PASQUALI	Pacarel.
Nadine ALARI	Lucienne Vatel.
Denise PROVENCE	Mme Pontagnac.
Jacqueline PIERREUX	Armandine.
Gisèle PREVIL	Maggy Pacarel.
Jane MARKEN	Coco.

Film raconté par Yvon Samuël

## UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

## UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES



# JAN

★ Chapelier de grande classe



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1951-1952 :  
— Pour Madame : MICHELLE.  
— Pour Monsieur : le 1715

## JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)  
(Près Gare St-Lazare. Face Cour de Rome)

NAHMIA

COIFFURES NOUVELLES  
**PIERRE & CHRISTIAN**  
"Faubourg Saint-Honoré"



■ PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ».  
■ PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure. Vous serez ravie, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

**PIERRE & CHRISTIAN**

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1<sup>er</sup> étage) ANJ. 26-08  
à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Volez), 29, bd Thiers  
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE, Trouville 67-17  
à COURCHEVEL 1950 (Direction Christian)

NAHMIA

## La chanteuse est créole...



Costume créole, enrichi de deux jupons brodés à la main.

**M**OUNE DE RIVEL est une chanteuse à la voix chaude et nuancée, qui se cantonne uniquement dans les chansons du folklore antillais. Née à la Guadeloupe, elle vint à Paris toute petite. Pourtant elle retourne souvent vers son pays natal, où elle retrouve des amis fidèles. Elle s'accompagne elle-même à la guitare. C'est de ses parents, musiciens, qu'elle tient son amour de la musique. Chez Féral Bunga, à « La Boîte Africaine », une équipe joyeuse vint un soir l'applaudir. Parmi cette équipe se trouvait le réalisateur André Michel, qui cherchait une interprète créole pour son film « Trois Femmes ». Dès qu'il vit Moune, il l'engagea.

Elle trouve que le cinéma est un art passionnant, et attend avec impatience un nouveau rôle.

Moune de Rivel aime tout ce qui vient de son pays : la musique, mais aussi les robes aux vives couleurs, les madras, qu'elle vous apprend à draper, et aussi les plats, à la préparation desquels elle vous initie.

### MOUNE DE RIVEL VOUS APPREND A DRAPER LE MADRAS



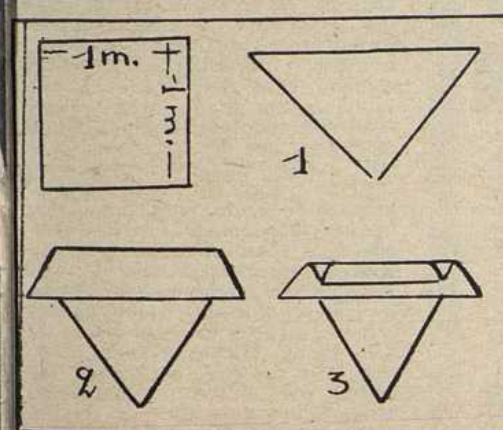
Ramener les pans sur le sommet.



Faire un nœud derrière la nuque.



### APPREND A DRAPER LE MADRAS



Savez-vous qu'à la Martinique, chaque façon de draper le madras a une signification. Le madras à deux cornes veut dire « femme mariée »; trois cornes, « cœur à prendre », enfin quatre cornes, « mator » ou fille facile.

Ce qu'il faut tout d'abord pour draper un madras ?

Un foulard de 1 mètre sur 1 mètre bien amidonné. Première opération : le plier en diagonale (Croquis n° 1), puis le plier deux fois encore, selon nos croquis 2 et 3.

Ensuite, Moune le drap sur ses cheveux d'ébène, le nouant derrière la nuque (Photo 1) et ramenant les pans sur le sommet de la tête (Photo 2) et maintient le tout à l'aide d'épingles.

Et voilà le madras à deux cornes (Photo 3).



Deux cornes signifient « femme mariée ».

Trois cornes ou « cœur à prendre ».

Quatre cornes ou « fille facile ».

Moune de Rivel vous a composé un menu de plats créoles qu'elle aime préparer elle-même, pour son propre plaisir et pour celui de ses hôtes.



### MENU

ACRAS  
POULET AU CARRY  
BANANES FRITES  
PUNCH

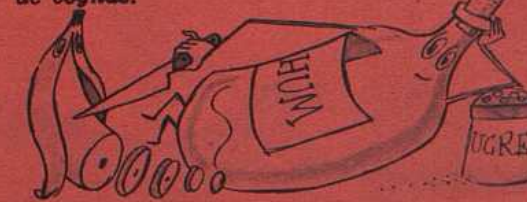


Entrée : DES ACRAS. Ces sont des beignets à la morue dessalée. Faire dessaler 150 gr. de morue. Prendre, en outre, 100 gr. de farine, 1 jaune d'œuf, du thym, du laurier, 1 oignon. Batta le tout et le délayer avec un bol d'eau jusqu'à ce que la pâte ait la consistance de la pâte à crêpe. Jeter dans l'huile bouillante par cuillerée, comme pour des beignets ordinaires.



POULET AU CARRY. Faire revenir le riz avec un peu de beurre, puis ajouter l'eau et le sel.

Faire roussir le poulet et ajouter ail, oignon, thym, laurier. Mettre le carry puis verser lentement l'eau jusqu'à en recouvrir le poulet. Puis couvrir et laisser cuire à feu doux. Lorsque la sauce est épaissie, ajouter un verre de cognac.



Dessert : BANANES FRITES. Faire une pâte à beignets, ajouter une petite pincée de sel et arroser de rhum. Couper les bananes en rondelles, faire cuire et saupoudrer de sucre.

PUNCH. Se fait avec un sirop de citron dans lequel on ajoute de la vanille, de la cannelle et du rhum selon son goût.

Texte de Lise Morillon - Photos Jacques Kanapa.



## PHILTRE DE BEAUTÉ RETZODERME Embryons de poulets



Solange Sicard

Il n'est plus question de rajeunir... puisqu'on ne vieillit pas grâce à « Retzoderme ».

Pharmacies, Parfumeries, Grands Magasins.  
RETZODERME, 4, rue de Penthièvre, Paris. ANJ. 12.00.

## JEAN DISLY "COIFFEUR MODERNE"

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)  
Téléphone : EUROpe 39-96



- « JEAN DISLY » annonce loyalement ses prix, service compris : Shampooing, mise en plis : 655 fr. Permanente : 2.150 fr. Et vous serez toujours parfaitement coiffée.
- « JEAN DISLY ». Ses coiffures sur cheveux courts et ses coiffures traditionnelles, suivant vos préférences.
- « JEAN DISLY ». Spécialiste de la permanente à froid, postiches en cheveux naturels.

NAHMIA

## Ciné-Club Action

— CINE-PARIS  
56, avenue de Saint-Ouen, 56

Mardi 4 décembre, à 20 h. 45

## D'autres combattants se lèveront

film inédit tchécoslovaque  
d'après un scénario d'A. Zapotocky  
président du Conseil

## Les REINS

sont chargés d'éliminer certains déchets de la combustion interne qui, s'ils s'accumulent dans l'organisme, pourraient être la cause de divers troubles, et surtout de DOULEURS ARTHRIQUES.

Pour aider les reins à remplir leur rôle de filtre essayez une cure de :

## Pilules SAPROL

contenant notamment des extraits de plantes, qui faciliteront l'élimination des déchets et de l'acide urique, et atténueront VOS DOULEURS.

N° 307 P 24 468 Toutes pharmacies.



## PETITES ANNONCES

L'Œuvre du Spectacle à l'Hôpital 4, villa Montcalm (16<sup>e</sup>), de 19 à 20 h. ouvre des cours gratuits de chant et d'art dramatique. Débuts assurés.

COURS DE THEATRE-CINE MIEHALESKO, 15<sup>e</sup> année. Fig. 68-80.

Tournées E.-A. Beaux cherchent j. filles, j. gens pour spectacles, région Paris. Samedi, 18 à 20 h., 4, villa Montcalm (16<sup>e</sup>).

Directeur-Gérant : Robert Meignant.

Composé par la  
Société Nationale des Entreprises de Presse  
IMPRIMERIE CHATEAUDUN  
59-61, rue La Fayette - Paris (9<sup>e</sup>).

## L'ECRAN FRANÇAIS

L'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944  
ADMINISTRATION : 5, Fg Poissonnière  
REDACTION : 6, Bd Poissonnière, PARIS (9<sup>e</sup>)  
TELEPHONE : Rédaction-Administration : PROvence 15-01, 02, 03, 04, 05.  
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun - PARIS (9<sup>e</sup>)  
TELEPHONE : TRUdaine 75-63 et 75-64

ABONNEMENTS :  
FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an, 1.600 francs : 6 mois, 850 francs : 3 mois, 450 francs  
ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs : 1 an, 2.400 francs  
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs  
C.C.P. PARIS 5067-78

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. - Administr. : Robert MEIGNANT  
Maquettes et présentation de Michel Laks

Dans la débâcle de l'exode 40, une petite fille, Paulette, qui vient de perdre ses parents, trouve refuge dans un petit village isolé. Elle est accueillie chez les Dollé. Le fils aîné, Georges, est blessé. Le plus jeune, Michel, devient l'ami de la fillette. Ils découvrent, avec émerveillement, un nouveau jeu : ils creusent des tombes pour enterrer les animaux morts. Un chien d'abord, puis une taupe...  
Le curé du village, le « Joseph », s'occupe, avant même qu'il soit mort, de l'enterrement du Georges. C'est un événement dans le petit hameau.

LES d'attendre quelque chose, Raymond vida son verre d'un trait. Puis Daniel vida son verre, le père vida son verre, et Muriel vida son verre, sauf la goutte rouge. Joseph buvait lentement à petites gorgées et les Dollé s'aperçurent soudain qu'il avait fini de parler.

Michel poussa de son pied la petite porte de l'étable et dit à Paulette :

— Va au grenier. Je vais monter de suite.

Paulette resta immobile jusqu'à ce que la dernière vache eut franchi le seuil de l'étable. Elle dit vivement :

— Ça pue.

Puis à toutes jambes, elle courut vers le grenier dont elle escalada l'escalier quatre à quatre.

Michel attacha les vaches une à une, piétinant le fumier humide et jaune, puis il sortit lentement et s'arrêta devant la porte. Il pensa à Paulette qui l'attendait, et eut un curieux réflexe : il décrocha ses pieds sur le sol pour ne pas sentir mauvais. Puis il traversa la cour rapidement, de peur que sa mère ne l'appelât, et pénétra dans la remise qui occupait l'extrémité du bâtiment d'en face. Il y avait là une carriole à deux roues, assez légère, équipée d'une seule banquette réservée à son père et à sa mère. Lui, Michel, avait le droit de s'asseoir derrière, directement sur le plancher, quand la famille se rendait au bourg.

Michel contourna le véhicule et avança tout au fond. Il ouvrit un sac de cuir qui traînait sur le sol et en sortit un marteau et une vingtaine de petits clous tout neufs et luisants. Puis il inspecta longuement les lieux, cherchant quelque chose qu'il ne trouva pas. Il sortit, hésita un instant, et courut soudain au poulailler. Là, encore il chercha, sans rien trouver. Il médita longuement, les yeux presque fermés, se mordant la lèvre. Puis il se souvint que des couvreurs de la ville étaient venus récemment refaire la toiture du grenier, et, reprenant sa course, il s'élança vers une seconde remise, celle de l'écurie, attenante à la première. Ce nouveau local était vide de tout véhicule, mais dans un coin obscur, les couvreurs avaient laissé un certain nombre de grandes lattes de bois blanc. Michel avança à tâtons vers le coin obscur, et ses mains rencontrèrent soudain les lattes éparpillées. Il en prit quatre, cinq, six, hésita, en remit une, puis la reprit. Il marcha vers la sortie, observa la porte ouverte de

# LES JEUX INCONNUS

ROMAN DE FRANÇOIS BOYER

Editions de Minuit

la cuisine et vit vaguement sa mère aux prises avec un grand chaudron. Il cala soigneusement les morceaux de bois sous son bras et partit lentement en longeant les murs. Il se baissa pour passer devant la fenêtre de la cuisine et s'arrêta, courbé en deux, retenant son souffle. Il lui fallait passer devant la porte ouverte. Michel entendit sa mère qui parlait à Georges :

— Le ventre, c'est pas grave. J'en ai vu d'autres avec le mien de ventre. C'te garce de Renée...

Michel bondit soudain. Il y eut un grand bruit de galoches sur le sol de pierre, puis un grand bruit de galoches dans l'escalier en bois.

La mère, toute à son ventre, ne sourcilla pas. Michel arriva au grenier tout essoufflé. Paulette était assise sur le bord de sa paillasse, le buste droit. Elle dit :

— Qu'est-ce que c'est ?

Et Michel répondit :

— C'est du bois.

Il déposa les lattes sur le plancher, puis le marteau, puis les clous, et vint s'asseoir à côté de Paulette. Il essuya la sueur de son front du revers de la main et proposa :

— Moi, je vais faire des croix. Toi, tu vas apprendre tes prières.

— Je sais pas lire, dit Paulette.

— C'est pas dur. Tu répéteras tout ce que je dirai.

Michel se leva, prit une latte, en plaça le milieu sous son pied, souleva l'extrémité et la coupa en deux. Puis, visiblement satisfait, il répéta l'opération avec chacun des deux morceaux.

— Je vous salue, Marie pleine de grâce, dit-il. Répète.

— Je vous salue, Marie pleine de grâce, dit-il. Répète.

— Le Seigneur est avec vous.

— Ça pue encore, dit Paulette.

Michel rougit jusqu'aux oreilles.

— Oh non, alors ! larmoya-t-il.

Paulette le dévisageait fixement.

— Oh alors ! Oh alors ! bougonna-t-il.

Il vint s'asseoir près de Paulette et décala ses chaussures. Puis, pieds nus, il alla jusqu'à l'escalier et les jeta le plus loin qu'il put.

Michel revint à ses morceaux de bois, la mine renfrognée. Il s'accroupit et prit un clou brillant.

— Je vous salue, Marie pleine de grâce, dit Paulette immobile.

Michel se retourna, surpris.

— Pleine de grâce, insista Paulette en le fixant dans les yeux.

Michel plaça en croix deux bouts de lattes et commença de les clouer.

— LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS, rythma-t-il à coups de marteau.

Un morceau de bois se fendit dans toute sa longueur.

— Zut ! dit Michel.

— Le Seigneur est avec vous, répéta Paulette.

Michel reprit une autre latte.

— Vous êtes bénie entre toutes les femmes, répéta Paulette.

— Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Michel recommença de clouer.

— Et JÉSUS, le FRUIT de VOS ENTRAILLES est BÉNI.

— Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Paulette réfléchit longuement. Des prières, c'était quelque chose qu'on récitait très vite, sans faire attention, en faisant psch, psch, psch, psch, comme monsieur le curé. Elle répéta très vite plusieurs fois : le fruit de vos entrailles est béni, le fruit de vos entrailles est béni, le fruit de vos entrailles est béni. Mais, même très vite, même à voix basse, ça ne faisait pas psch, psch, psch, psch. Et puis, tout de même, on avait

le droit de savoir. Elle demanda :

— C'est quoi les entrailles ?

Michel s'immobilisa, le marteau en l'air. Il cligna des yeux, regarda le fond du grenier et expliqua en hésitant :

— Les entrailles ?... Ça doit être là, où le Georges est blessé.

Il y eut un long silence où les deux enfants méditèrent, puis Michel ordonna :

— Continue.

— Et Jésus le fruit de vos entrailles est blessé, dit Paulette.

— Est béni ! hurla Michel.

— Est béni, rectifia Paulette.

Michel lança encore un juron, parce qu'avec les deux lattes, il avait aussi cloué le plancher. De toutes ses forces, il tira, et parvint à les détacher. Il brandit la croix :

— Elle est belle, hein ? Elle est belle.

Paulette resta muette, les yeux grands ouverts. Michel parut un peu déçu, examina son œuvre dans tous les sens et resta songeur un instant.

— Ça pue encore ? demanda-t-il.

— Non, ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Michel cogna le sol et les lattes de son marteau, de toutes ses forces, et Paulette sursauta.

— Les entrailles ?... ça doit être là où le Georges est blessé.

— Non. Ça pue plus, dit Paulette.

Michel respira, soulagé, et, aussitôt, entreprit la confection d'une seconde croix.

— Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs...

— ...pauvres pêcheurs, reprit Paulette en imaginant un noyé qui s'en allait à la dérive, tout entortillé dans un long fil blanc, avec des morceaux de canne de jonc et un bouchon rouge qui suivaient...

Il croit que tout le monde est curé comme lui.

Il se tourna vers Raymond :

— Tu les sais, toi, tes prières ?

Raymond se gratta la tête et le père sortit un pain de la huche.

On entendit Georges qui balbutiait quelque chose, et la mère qui répondait :

— T'as bien raison, pour sûr.

Le père coupa une tranche de pain et s'adossa au mur. Il interrogea Raymond du regard avec insistance. Raymond sortit son couteau de poche, se cura l'ongle du pouce, puis une dent creuse, et lança le couteau sur la table.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.

— Ben, comment qu'on y disait à la grand-mère ? demanda-t-il.



# L'ÉCRAN *français*



« Rodrigue, as-tu du cœur ? », semble interroger le Cid, dans le miroir de Gérard Philipe. Celui-ci est la grande vedette du Petit Festival de Suresnes, qui a débuté la semaine dernière, par une grande première. Gérard Philipe est le Cid, Françoise Spira, Chimène et Jean Vilar, Don Diègue. Jamais, peut-être, la célèbre tragi-comédie de Corneille n'a autant éclaté de jeunesse. Il est fort peu de comédiens, actuellement en France, qui puissent dire les fameuses stances et le récit non moins fameux de la bataille contre les Maures, avec le talent de Gérard Philipe.

(Photo Rodrigue - U.F.P.)



## COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

## Choisissez :

### VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Jean-Louis BARRAULT : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, 20, S-4).  
 Pierre BLANCHARD : Carnet de bal (I-4, L-14).  
 BOURVIL : Le rosier de Mme Husson (Q-4). Seul dans Paris (A-6, D-21, E-5).  
 Le passe-muraille (O-6).  
 Robert DHERY : Bertrand Cœur de Lion (K-21).  
 FERNANDEL : Uniformes et grandes manœuvres (Q-11). — La fille du puisatier (P-4, Q-5, S-10). — Boniface somnambule (M-18, J-1, L-5, M-8, 16, P-23, H-11, 12, 14). — Meurtres (G-13). — Carnet de bal (I-4). — L'héroïque M. Boniface (M-4). — On demande un assassin (C-3). — Une nuit de folie (F-17).  
 Edwige FEUILLÈRE : Le cap de l'espérance (D-10, E-19, 22). — Olivia (G-2, 3, 8, H-1, 3, 8, 13, L-3, M-7, 13, 17, Q-1, 3).  
 Pierre FRESNAY : Un grand patron (A-13, D-2, E-15, F-20).  
 Joan GREENWOOD : Le passe-muraille (O-6).  
 M. GUELOVANI : La chute de Berlin (J-27).  
 Louis JOUVET : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, 0, 7, P-2, R-10, 20, S-4). — Education de prince (D-6). — Carnet de bal (I-4, L-14). — Un revenant (E-30).  
 Robert LAMOUREUX : Chacun son tour (D-9, E-24, K-28, 31).  
 Jean MARAIS : Les miracles n'ont lieu qu'une fois (P-3).  
 Marguerite MORENO : Train de plaisir (G-12).  
 Michèle MORGAN : L'étrange Mme X (B-1).  
 Roger NICOLAS : Le roi du bla-bla-bla (Q-16).  
 NOEL-NOEL : La cage aux rossignols (F-5).  
 RAIMU : La fille du puisatier (P-4, Q-5, S-10). — La femme du boulanger (R-1). — L'école des cocottes (I-3). — Carnet de bal (I-4, L-14).  
 Michaël REDGRAVE : L'ombre d'un homme (N-5). — Au cœur de la nuit (O-8).  
 Dany ROBIN : Le plus joli péché du monde (E-26).  
 Madeleine ROBINSON : Le garçon sauvage (A-7, K-13).  
 Viviane ROMANCE : Passion (F-11, I-5, 11, 12, 14, J-4, 10, 17, K-26).  
 Françoise ROSAY : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, S-4).  
 Carnet de bal (I-4, L-14).  
 Vittorio de SICA : Demain, il sera trop tard (G-16, 18, I-13, K-18, L-12, 14, M-10, 12, N-7, O-2, 5).  
 Jean SIMMONS : Trio (J-9). — Le lagon bleu (K-22).  
 Michel SIMON : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, 20, S-4). — Circonstances atténuantes (N-3).  
 Rudolf VALENTINO : Le fils du cheikh (J-5).  
 Henri VIDAL : L'étrange Mme X (B-1). — La passante (C-2, H-5, I-8, J-19, 24, 31, K-16, R-6, 7, 13).  
 Frank VILLARD : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Le cap de l'espérance (D-10, E-19, 22). — Les amants de Brasmort (G-9, Q-2).  
 Orson WELLES : Macbeth (R-17).

### PARMI LES RÉALISATEURS

Yves ALLEGRET : Les miracles n'ont lieu qu'une fois (P-3).  
 Anthony ASQUITH : La femme en question (D-7). — L'ombre d'un homme (N-5).  
 Jacques BECKER : Edouard et Caroline (H-10, J-13).  
 Luis BUNUEL : Los Olvidados (A-4).  
 Henri CALEF : La passante (C-2, H-5, I-3, J-19, 24, 31, K-16, R-6, 7, 13).  
 Marcel CARNE : Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, 20, S-4).  
 Jean GREMILLON : L'étrange Mme X (B-1).  
 Christian JAUQUE : Barbe-Bleue (E-8, 9). — Un revenant (E-30).  
 Léonide MOGUY : Demain, il sera trop tard (G-16, 18, I-13, K-18, L-12, 14, M-10, 12, N-7, O-2, 5).  
 Vittorio DE SICA : Miracle à Milan (D-3, 12). — Le voleur de bicyclettes (D-23).  
 Sciuscià (O-1).  
 Jacques TATI : Jour de fête (D-19).  
 Mikhaïl TCHIAOURELI : La chute de Berlin (J-27).  
 William WYLER : Les plus belles années de notre vie (R-4, S-15).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

## TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 28 NOV. AU 4 DÉC.

### LES FIMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

#### FRANÇAIS :

Le 23 novembre : SEUL DANS PARIS. Réal. Hervé Bromberger, avec Bourvil, Magali Noël. Gaumont-Théâtre, Raimu, Aubert-Palace. LE POISON. Réal. Sacha Guitry, avec Michel Simon, Jean Debucourt. Berlitz, Gaumont-Palace, Colisée. UN GRAND PATRON. Réal. Yves Ciampi, avec Pierre Fresnay, Renée Devillers, Baizac, Helder, Scala, Vivienne. LA MAISON BONNADIEU. Réal. Carlo Rini, avec Bernard Blier, Danielle Darrieux, Yves Deniaud, Marignan, Marivaux. — Le 30 nov : ET TA SŒUR. Réal. Henry Lepage, avec Jean Tissier, Pierre Larquey, Elisa Lamotte. Les Images, Alhambra. MAMY. Réal. Jean Stelli, avec Gaby Morlay, Pierre Larquey, Philippe Lemaire. Le Français.

#### AMÉRICAINS :

Depuis le 24 novembre : AMOUR ET CAMERA. Réal. Jack Donahue, avec Red Skelton. Monte-Carlo (V.O.). — Le 30 novembre : DE MINUIT À L'AUBE. Réal. Gordon Douglas, avec Mark Stevens, Edmond O'Brien, Gale Storm. Napoléon (V.O.).

#### DANOIS :

Le 30 novembre : LE CALVAIRE D'UN ENFANT. Réal. Alice O'Fredericks, avec Ilsehl Larsen, Paul Reichardt, Lisbeth Movin. Comœdia, Concordia.

### SELON VOTRE GOUT :

#### GAIS

FRANÇAIS. — Ma femme est formidable (A-12, B-2, D-18). — Chacun son tour (D-9, E-24, K-28, 31). — Le passe-muraille (O-6). — Barbe-Bleue (E-8, 9). — Jeannot l'Intrepide (E-16). — Le plus joli péché du monde (E-26). — La cage aux rossignols (F-5). — Drôle de drame (C-4, H-6, I-6, K-17, O-7, P-2, R-10, 20, S-4). — Edouard et Caroline (H-10, J-13). — Bertrand Cœur de Lion (K-21).

ANGLAIS. — Rires au paradis (D-13, E-13).

AMÉRICAIN. — Hellzapoppin (K-32).

#### DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Les amants de Brasmort (G-9, Q-2). — Casablanca (K-1, L-6). — Les miracles n'ont lieu qu'une fois (P-3).

AMÉRICAINS. — Eve (E-28). — Les plus belles années de notre vie (R-4, S-15).

ANGLAIS. — La femme en question (D-7). — Je suis un fugitif (M-3). — L'ombre d'un homme (N-5). — Au cœur de la nuit (O-8). — Frieda (I-10).

MEXICAIN. — Los Olvidados (A-4).

DANOIS. — Le calvaire d'un enfant (E-10, F-6).

ALLEMAND. — L'ange bleu (E-29, J-16).

ITALIENS. — Le voleur de bicyclettes (D-23). — Demain, il sera trop tard (G-16, 18, I-13, K-18, L-12, 14, M-10, 12, N-7, O-7, 5). — Sciuscià (O-1).

#### MUSICAUX

SOVIÉTIQUES. — Le chanteur de Leningrad (E-32).

ANGLAIS. — Les contes d'Hoffmann (D-22).

AMÉRICAINS. — La valse de l'Empereur (K-2). — Trois petits mots (K-20, R-3).

#### HISTORIQUES

SOVIÉTIQUE. — La chute de Berlin (J-27).

**LE CARDINET** 112 bis, rue Cardinet (17<sup>e</sup>)  
WAG. 04-04

Métro : Malesherbes - Autobus : 31 et 53  
Séances tous les soirs à 21 h. Jeudi et Samedi 15 h.,  
Dimanche 14 h. 30 et 17 h.

★  
UNE REPRISE SENSATIONNELLE !

## LE FILS DU CHEIKH (1925)

avec l'idole du muet  
**RUDOLF VALENTINO**

Au même programme :  
HAROLD LLOYD dans « LE FETICHE »

Supplément au No 333 du 28 nov. 1951. Le Direct.-Gér. : Robert MEIGNANT

français **L'ECRAN** français **L'ECRAN** français **L'ECRAN** f



## Où irez-vous cette semaine ?

### Voir et revoir

- Demain il sera trop tard
- Les amants de Brasmort
- Jour de fête
- Drôle de drame
- La chute de Berlin
- Bertrand cœur de lion
- Miracle à Milan
- Les miracles n'ont lieu qu'une fois
- Les plus belles années de notre vie
- L'ombre d'un homme
- Le voleur de bicyclette
- Le chanteur de Léningrad
- Sciuscià
- Edouard et Caroline
- Barbe-Bleue
- La femme du boulanger

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION  
FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA  
"LES REFLETS"  
27, av. des Ternes, Paris-17<sup>e</sup>. GAL. 99-91

## L'ANGE BLEU

de Joseph von STERNBERG

avec  
Marlene DIETRICH, Emil JANNINGS,  
Hans ALBERS  
(version originale)

CINÉ PANTHÉON  
13, rue Victor-Cousin — ODEon 15-04

## LA COURSE DE TAUREAUX

Réalisation de Pierre BRAUNBERGER  
et MYRIAM  
avec MANOLETE, Conchita CINTRON,  
L.-M. DOMINGUIN, ARRUAZ LITRI

CINÉMA

HOLLYWOOD

4, rue Caumartin. OPE. 28-03

## JEANNOT L'INTRÉPIDE

de Jean IMAGE

LE PREMIER DESSIN ANIME FRANÇAIS  
DE LONG METRAGE EN TECHNICOLOR  
Réalisé à Paris par des techniciens français

## MUSEE DU CINÉMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE  
7 avenue de Messine (CAR 07-26)  
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

- 28 nov. — PH. JUTZI : Mutter Krausens (1929)  
29 nov. — BUNUEL : L'âge d'or (1930)  
30 nov. — CLAIR : Le Million (1930)  
1<sup>er</sup> déc. — POIRIER : Verdun  
2<sup>e</sup> déc. — HITCHCOCK : The lodger (1930)  
3<sup>e</sup> déc. — PABST : Die Drei Groschen Oper (1930)  
4<sup>e</sup> déc. — RENAISSANCE : La chienne (1930)

## PAR ARRONDISSEMENT

### (A) 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) GUT 39-36  
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Mont.) RIC 60-33  
3. CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M<sup>o</sup> R.-Drouot) RIC 72-19  
4. CINEMA VENDOME, 32, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 97-52  
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 82-54  
6. GAIMONT-THEAT, 7, bd Poiss. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) GUT 35-16  
7. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 72-52  
8. MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M<sup>o</sup> R.-Drouot) RIC 83-90  
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Mont.) RIC 56-70  
10. REX, 1, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Bonne-Nouvelle) CEN 83-93  
11. SEPASTOPOL-CINE, 45, bd Sébas. (M<sup>o</sup> Chât.) CEN 74-83  
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 01-12  
13. VIVIERNE, 49, r. Vivienne (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot) GUT 41-39

### (B) 3<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M<sup>o</sup> Temple) ARC 94-56  
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M<sup>o</sup> Temple) ARC 73-08  
3. BOSPHERE, 37, bd St-Martin (M<sup>o</sup> St-Martin) ARC 70-80  
4. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et.-Marcel) ARC 77-44  
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et.-Marcel) ARC 77-44  
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98  
7. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98

### (C) 4<sup>e</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 61-44  
2. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 63-32  
3. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 63-32  
4. SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC 07-47  
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC 95-27

### (D) 8<sup>e</sup> arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 49-34  
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 52-70  
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-33  
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 24-89  
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M<sup>o</sup> Saint-Lazare) LAB 80-74  
6. CINEMA CH.-ELY, 118, C.-El. (M<sup>o</sup> George-V) ELY 61-70  
7. CINE-ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) BAL 76-23  
8. COLISEE, 38, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 76-23  
9. ELYSEES-C, 65, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 76-23  
10. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 15-71  
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) BAL 04-22  
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 56-03  
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 47-19  
14. MARIIGNAN, 27, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 92-82  
15. MONTE-CARLO, 52, C.-El. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 09-83  
16. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V) ELY 41-18  
17. LE PARIS, 33, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 53-99  
18. PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M<sup>o</sup> St-Lazare) EUR 42-90  
19. PLAZZA CINEAC, 8, bd Madele. (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 74-55  
20. GEORGE-V (ex-Port.), 146, C.-El. (M<sup>o</sup> G.-V) BAL 41-46  
21. LE RAIMU, 63, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 38-91  
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M<sup>o</sup> Madeleine) ANJ 92-82  
23. ST-CINCPOLIS, 35, r. Laborde (M<sup>o</sup> St-Augus.) LAB 66-42  
24. TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> George-V) BAL 45-76

### (E) 9<sup>e</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M<sup>o</sup> Trinité) TRI 98-46  
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M<sup>o</sup> Pl. Clichy) TRI 81-07  
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Montmartre) PRO 72-00  
4. ATOMIC, 12, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Pl. Clichy) TRI 81-07  
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 84-64  
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 20-89  
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 81-50  
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 01-90  
9. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M<sup>o</sup> St-Lazare) TRI 77-44  
10. COMEDIA, 47, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche) TRI 81-07  
11. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M<sup>o</sup> Cadet) TRI 71-89  
12. DELTA, 17 bis, bd Rochech. (M<sup>o</sup> B.-Roch.) TRI 02-18  
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) TRI 33-88  
14. GAITE-ROCHECH., 15, bd Roch. (M<sup>o</sup> Barbès) TRI 81-77  
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 11-24  
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 28-03  
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffaut (M<sup>o</sup> N.-D.-Lor.) PRO 80-50  
18. LYNX, 23, boulevard de Pigalle (M<sup>o</sup> Pigalle) TRI 25-56  
19. MAX LINDER, 24, bd Poiss. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 40-04  
20. MIDY-MINUIT, 14, bd Poiss. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) PRO 63-68  
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M<sup>o</sup> R.-Drouot) PRO 24-79  
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 42-20  
23. PALACE, 8, Fg Montmartre (M<sup>o</sup> Montmar.) PRO 44-37  
24. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) TRI 34-31  
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (M<sup>o</sup> Pigalle) TRI 25-56  
26. RADIO-CINE-MONTM., 15, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 77-58  
27. RADIO-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 95-48  
28. ROY-HAUS. (Méliès), 2, r. Chauch. (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
29. ROY-HAUS. (Clubs), 2, r. Chauch. (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
30. ROY-HAUS. (Studio), 1, r. Drouot (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
31. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M<sup>o</sup> B.-R.) TRI 34-40  
32. STUDIO Fg MONT., 43, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 63-40  
33. LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 88-81

### (F) 10<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> B.-N.) PRO 69-63  
2. CAS ST-MARTIN, 48, Fg St-Martin (M<sup>o</sup> St-D.) BOT 21-93  
3. CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch.-d'E. (M<sup>o</sup> Ch.-d'E.) PRO 18-06  
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>o</sup> G.-du-N.) BOT 41-00  
5. CINE-X, 13, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) PRO 40-00  
6. CONCORDIA, 8, Fg-St-Mar. (M<sup>o</sup> St-D.) BOT 32-05  
7. EL DORADO, 4, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-D.) BOT 18-76  
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M<sup>o</sup> Gare Est) PRO 11-02  
9. FOL-DRAM., 40, r. B.-Boulogne (M<sup>o</sup> Rép.) BOT 23-00  
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M<sup>o</sup> St-Denis) BOT 47-56  
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M<sup>o</sup> Barbès-R.) BOT 12-18  
12. LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fayette (M<sup>o</sup> L.-B.) NOR 47-28  
13. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> St-D.) NOR 20-74  
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M<sup>o</sup> Gare Nord) TRI 51-91  
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-D.) TRI 12-18  
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M<sup>o</sup> Rép.) NOR 49-93  
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-D.) PRO 21-71  
18. PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M<sup>o</sup> St-D.) NOR 52-97  
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> St-D.) PRO 20-00  
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) PRO 40-00  
21. PARMENTIER, 158, av. Parment. (M<sup>o</sup> Conc.) NOR 31-27  
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M<sup>o</sup> Conc.) NOR 50-92  
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M<sup>o</sup> Républ.) NOR 26-44  
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M<sup>o</sup> Ch.-Land.) NOR 94-10

## RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

### (G) 11<sup>e</sup> arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M<sup>o</sup> Républ.) OBE 57-50  
2. ARTISTIC-VOLT., 45, r. R.-Lenoir (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 19-15  
3. BATACLAN, 50, bd Voltaire (M<sup>o</sup> Oberk.) ROQ 30-12  
4. BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M<sup>o</sup> Bast.) ROQ 21-65  
5. CASINO NATION, 2, avenue Taillebourg GRA 24-52  
6. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Parmentier) OBE 15-11  
7. CYRANO, 76, r. de la Roquette (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 91-89  
8. EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M<sup>o</sup> P.-Lach.) OBE 86-86  
9. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Parmentier) OBE 11-18  
10. MAGIC, 70, r. de Charonne (M<sup>o</sup> Ledru-Rol.) VOL 20-43  
11. NOX, 63, bd de Belleville (M<sup>o</sup> Couronnes) OBE 51-55  
12. PALERMO, 101, bd de Charonne (M<sup>o</sup> Bagno.) ROQ 51-77  
13. RADIO-CINE-REPUBL., 5, av. Rép. (M<sup>o</sup> Rép.) OBE 58-08  
14. RADIO-CITE BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rép.) DOR 51-46  
15. ROYAL-VARIETES, 94, av. L.-Rollin (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 40-22  
16. ST-AMBROISE, 82, bd Voltaire (M<sup>o</sup> St-Amb.) ROQ 89-16  
17. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 29-56  
18. VOLTAIRE PAL., 95 bis, r. Roquette (M<sup>o</sup> Volt.) MON 06-92

### (H) 12<sup>e</sup> arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. BRUNIN, 133, bd Diderot (M<sup>o</sup> Nation) DID 04-67  
2. CINEP-ST-ANT., 100, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-Rol.) DID 34-85  
3. COURTELINE, 78, avenue de Saint-Mandé DID 74-21  
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M<sup>o</sup> Dau.) DID 52-97  
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M<sup>o</sup> Vincennes) DID 24-79  
6. KURSAAL, 117, rue de Gravelle (M<sup>o</sup> Daum.) DID 97-86  
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M<sup>o</sup> Bastille) DID 19-17  
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M<sup>o</sup> G.-Lyon) DID 01-74  
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M<sup>o</sup> Volt.) DID 95-6  
10. RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Ramb. (M<sup>o</sup> Reuil.) DID 19-29  
11. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M<sup>o</sup> Daum.) DOR 64-71  
12. ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-Rollin) DOR 55-22  
13. TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M<sup>o</sup> Daumesnil) DID 44-50  
14. TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M<sup>o</sup> Nation) DID 27-73  
15. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil DID 07-48

### (I) 16<sup>e</sup> arrondissement — PASSY — AUTEUIL

1. ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M<sup>o</sup> Muette) AUT 23-49  
2. AUT-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M<sup>o</sup> Muette) AUT 82-83  
3. CAMERA, 70, r. de l'Assompt. (M<sup>o</sup> Ranelagh) JAS 03-47  
4. EXELMANS, 14, bd Exelmans (M<sup>o</sup> Exelmans) AUT 01-74  
5. MOZART, 49, r. d'Auteuil (M<sup>o</sup> Mich.-A.-Aut.) AUT 02-79  
6. MURAT, 107, bd Murat (M<sup>o</sup> Port-St-James) AUT 24-82  
7. PALLADIUM, 83, r. C.-Logache (M<sup>o</sup> Exelm.) AUT 39-54  
8. PASSY, 95, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy) AUT 62-34  
9. Pte-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Guin (M<sup>o</sup> P.-St-Cl.) AUT 99-75  
10. RANELAGH, 5, rue des Vignes (M<sup>o</sup> Ranelagh) AUT 64-44  
11. ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M<sup>o</sup> Mail.) PAS 12-24  
12. ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy) JAS 41-16  
13. SAINT-DIDIER, 48, r. St-Dider (M<sup>o</sup> V.-Hugo) KLE 80-41  
14. VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M<sup>o</sup> V.-Hugo) PAS 49-75

### (J) 17<sup>e</sup> arrondissement — WAGRAM — TERNES

1. ABRI, 5, avenue Niel (M<sup>o</sup> Ternes) GAL 46-06  
2. ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M<sup>o</sup> Ternes) GAL 97-83  
3. BATIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M<sup>o</sup> Rome) MAR 14-15  
4. BERTHIER, 35, bd Berthier (M<sup>o</sup> Champerret) GAL 14-15  
5. CARDINE, 112 bis, r. Cardine (M<sup>o</sup> Villiers) GAL 04-04  
6. CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M<sup>o</sup> Champerret) GAL 93-92  
7. CINEAC-TERNES, 264, Fg St-Hono. (M<sup>o</sup> Ternes) GAL 24-50  
8. CLICHY-PAL., 49, av. Clichy (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 20-43  
9. COURCELLES, 118, r. Courcelles (M<sup>o</sup> Courcelles) GAL 86-71  
10. DEMOURS, 5, r. Pierre-Demours (M<sup>o</sup> Ternes) ETO 22-44  
11. GAITE-CLICHY, 76, av. Clichy (M<sup>o</sup> Ternes) MAR 62-99  
12. GLORIA, 106, av. de Clichy (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 60-20  
13. LE CLICHY, 2, rue Biot (M<sup>o</sup> Clichy) MAR 94-17  
14. LEGENDRE, 128, r. Legendre (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 30-61  
15. LE METEORE, 44, r. des Dames (M<sup>o</sup> Rome) MAR 55-90  
16. LES REFLETS, 27, av. des Ternes (M<sup>o</sup> Ternes) GAL 99-97  
17. LUTETIA, 31, av. de Wagram (M<sup>o</sup> Ternes) ETO 12-71  
18. MAC-MAHON, 36, av. Mac-Mahon (M<sup>o</sup> Ternes) MAR 19-89  
19. MAILLOT-PAL., 74, av. Gde-Arm. (M<sup>o</sup> Maillet) ETO 10-40  
20. MAJOLINO, 82, bd Batignolles (M<sup>o</sup> Rome) MAR 97-91  
21. MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy) MAR 64-53  
22. NAPOLEON, 4, av. Grande-Armée (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 41-46  
23. PEREIRE, 155, r. de Courcelles (M<sup>o</sup> Pereire) WAG 87-10  
24. PERINIAN, 32, r. Brochant (M<sup>o</sup> Brochant) MAR 19-89  
25. ROYAL-CLICHY, 132, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Ternes) MAR 62-99  
26. ROYAL-MONCEAU, 38, rue Levis (M<sup>o</sup> Etoile) CAR 52-55  
27. STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyon (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 19-93  
28. STUDIO-OBILIGADO, 42, av. G.-Arm. (1<sup>re</sup> allée) GAL 51-50  
29. STUDIO-OBILIGADO, 42, av. G.-Arm. (2<sup>e</sup> allée) GAL 51-50  
30. TERNES, 5, avenue des Ternes (M<sup>o</sup> Ternes) ETO 10-41  
31. VILLIERS, 21, rue Legendre (M<sup>o</sup> Villiers) WAG 78-31

### (K) 18<sup>e</sup> arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

1. ABBESSES, place des Abbesses (M<sup>o</sup> Abbesses) MON 55-79  
2. AGORA, 64, boul. de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche) MON 42-56  
3. BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M<sup>o</sup> Barbès) MON 93-82  
4. CAPITOLE, 6, r. Marx-Dormoy (M<sup>o</sup> Chapelle) NOR 37-80  
5. CIGALE, 120, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> Anvers) MON 63-66  
6. CINEPIER, 108, rue de Rochech. (M<sup>o</sup> Anvers) MON 63-66  
7. CINE-VOX-PIGALLE, 94, bd Clichy (M<sup>o</sup> Pig.) MON 06-92  
8. CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M<sup>o</sup> Pig.) MON 64-98  
9. FANTASIO, 96, bd Barbès (M<sup>o</sup> Marc-Pois.) MON 79-44  
10. FORUM, 130, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Fourche) MAR 99-59  
11. GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M<sup>o</sup> Clichy) MAR 72-21  
12. IDEAL, 100, av. de St-Ouen (M<sup>o</sup> Blanche) MAR 31-45  
13. LES IMAGINES, 132, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy) MAR 40-23  
14. LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen (M<sup>o</sup> Clichy) MAR 43-32  
15. MARCADET, 110, r. Marcadet (M<sup>o</sup> J.-Joffrin) MON 22-81  
16. METROPOLE, 86, av. St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Moguet) MAR 26-24  
17. MONTCALM, 134, r. Ordener (M<sup>o</sup> J.-Joffrin) MON 82-12  
18. MONTE-CINE, 114, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Pigalle) MON 63-35  
19. MOULIN DE LA CHANIS, 43, bd Clichy (M<sup>o</sup> Pig.) MAR 63-26  
20. MOULIN-ROUGE, pl. Blanche (M<sup>o</sup> Blanche) MON 07-02  
21. MYRRHA, 36, r. Myrrha (M<sup>o</sup> Ch. teau-rouge) MON 06-26  
22. NEY, 99, bd Ney (M<sup>o</sup> Porte de Clignancourt) MON 97-06  
23. NOUV.-CINEMA, 125, r. Ordener (M<sup>o</sup> J.-Joffrin) MON 00-88  
24. NOUV.-COMEDIE, 75, r. Martyrs (M<sup>o</sup> Pigalle) MON 04-70  
25. ORDEN-PAL., 3, r. La Chapelle (M<sup>o</sup> M.-Dorm.) NOR 07-02  
26. ORNANO, 43, boulevard Ornano (M<sup>o</sup> Simon) MON 56-40  
27. ORNANO-PALACE, bd Ornano (M<sup>o</sup> Simon) MON 93-15  
28. PAL-ROCHES, 56, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Barbès) MON 93-15  
29. PARIS-CINE, 56, av. St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Moguet) MON 83-62  
30. RITZ, 8, boulevard de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle) MAR 34-52  
31. SELECT, 8, avenue de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle) MON 58-60  
32. STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M<sup>o</sup> Blanche) MAR 23-49

## THEATRES

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un taux réduit pour les théâtres précédés d'une ★ ; par ailleurs, les théâtres acceptant le billet syndical (délivré à tous les assurés sociaux et diffusé par Tourisme et Travail) sont signalés par un ●. Renseignements 5 rue des Beaux-Arts (Tél. : ODE. 71-63) et Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, de 12 à 19 h. (TRU. 79-70), 8, rue François-Miron (ARC. 72-36).

OPERA, place de l'Opéra (OPE. 50-70).  
28 nov., 20 h. 30 : Elvire. Les Mirages. Divertissement. — 30 nov., 20 h. 30 : Istar. L'Etranger. — 1<sup>er</sup> décembre, 20 h. : Roméo et Juliette. — 2<sup>e</sup> déc., 14 h. 30 : Thais. — 3<sup>e</sup> déc. : Saïla réservée à l'O.N.U.

OPERA-COMIQUE.  
28 nov., 20 h. 15 : Louise. — 30 nov., 20 h. 30 : Ballets. — 1<sup>er</sup> déc., 20 h. 15 : Les contes d'Hoffmann. — 2<sup>e</sup> déc., 14 h. 15 : Mignon. — 2<sup>e</sup> déc., 21 h. : Les Pêcheurs de perles.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français (RIC. 22-70).  
28 nov., 21 h. : Le veau gras. — 29 nov., 21 h. : L'Arlésienne. — 30 nov., 21 h. : Le dindon. — 1<sup>er</sup> déc., 21 h. : Le veau gras. — 2<sup>e</sup> déc., 14 h. 30 : Le dindon. — 2<sup>e</sup> déc., 20 h. 45 : Mme Sans Gêne.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon.  
21 nov., 21 h. : Le veau gras. — 22 nov., 21 h. : Mme Sans-Gêne. — 23 nov., 21 h. : Donogoo. — 24 nov., 21 h. : Le bourgeois gentilhomme. — 30 nov., 20 h. 45 : Un conte d'hiver. — 1<sup>er</sup> déc., 21 h. : Donogoo. — 2<sup>e</sup> déc., 20 h. 45 : Le bourgeois gentilhomme. — 3<sup>e</sup> déc., 20 h. 45 : Donogoo.

AMBADEURS, 1, av. Gabriel, Mét. Concorde. (ANJ. 97-60).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. : Félix.

AMBIGU, 2, ter, bd St-Martin, Métro République (BOT. 76-05). 20 h. 45. Dim., 15 h., Rel. mardi.  
Paris frivole.

ANTOINE, 4, bd Strasbourg, Mét. Strasb.-St-Denis (BOT. 77-21). 20 h. 45 dim., 15 h. Rel. Mardi.  
Le Diable et le bon Dieu.

ATELIER, place Dancourt (18<sup>e</sup>). Métro Pigalle (MON. 49-24). 21 h. Dim. et f., 15 h., 20 h. 45. Rel. lundi.  
Colombe.

ATHENEE, square de l'Opéra, Mét. Opéra. (OPE. 82-28). 21 h. Dim. et f., 15 h., 20 h. 45. Rel. lundi.  
Arsenic et vieilles dentelles.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny. (Mét. Quatre-Sept. OPE. 87-94). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.  
Manouche.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines, Métro Madeleine (OPE. 17-37). 20 h. 45. Dim et f., 15 h. Rel. merc. 1<sup>er</sup> décembre : Mon mari et toi.

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, rue du Rocher. Métro St-Lazare. (LAB. 08-40). 21 h. Dim. et f., 15 h.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 37-03). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Ardèle ou la Marguerite.

COMEDIE-W



## THEATRES

**PORTE ST-MARTIN**, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (Nor. 37-53) 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Lucienne et le boucher.

**POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE 54-74). Soir.: 21 h. Mat. dim. et f.: 15 h. Le Congrès de Clermont-Ferrand.

★ **RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Mét. Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.

★ **SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU. 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi: Je l'aimais trop.

**SARAH-BERNHARDT**, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-88). La Dame de chez Maxim's.

★ **STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Relâche.

★ **THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau. Katherine Dunham.

**THEATRE FLOTTANT**, Quai d'Orsay. Compagnie des Comédiens-Bateliers.

**THEATRE NATIONAL POPULAIRE**. Samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 décembre: Week-end des cheminots.

★ **THEATRE DE PARIS**, 15, rue Blanche. Métro: Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Jeudi. Les vignes du Seigneur.

**THEATRE DU QUARTIER LATIN**, 7, rue Champollion. Métro Odéon. Une figure, un raisin - La reine-mère.

**TRETEUX BERNARD-DUPRE**, 77, rue du Père-Corintin. Métro Porte-d'Orléans (GOB. 10-74 - LIT. 74-04). 21 h. Rel. mardi.

Luce BERT.

**VARIETES**, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre. (GUT. 09-92). 21 h.: Relâche lundi. Une folie.

★ **VERLAINE**, 66, r. Rochecouart. Mét. Barbès. (TRU. 14-28). Relâche.

**VIEUX COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sevres-Babylone (LIT. 57-87). La Renarde.

## POUR LA JEUNESSE

**THEATRE DU PETIT MONDE**, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi, 15 h. C'est la Mère Michel.

**AMBIGU**, Jeudi, 15 h. Le Talisman du Prince.

**FONTAINE**, Jeudi, 15 h. Enchantement féérique.

**PLEYEL**, Dim. 14 h. 30: Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi, 14 h. 30: L'oiseau bleu.

**THEATRE DES ENFANTS MODELES**, 252, fbg St-Martin. Jeudi, 14 h. 45: L'oiseau bleu.

**GAITE-LYRIQUE**, Jeudi, 15 h.: Peau d'âne.

**THEATRE DE LA CLAIRIERE**, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi, 15 h.: Dadais.

## OPERETTES

**BOBINO**, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet. (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. André Dassary.

**CHATELET**, place du Châtelet. Métro Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30 mat. jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Pour Don Carlos.

**EMPIRE**, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30, soirée 20 h. 30: Ballets des Champs-Élysées.

★ **GAITE-LYRIQUE**, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. Lund.: Le pays du sourire.

**MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi: La veuve joyeuse.

## MUSIC-HALL

**A.B.C.**, 1, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h., dim. 14 h. 30 et 17 h. 30: Edith Piaf.

**CASINO DE PARIS**, 16, r. de Clichy. Mét. Clichy (TRI. 26-22). 20 h 30. Dim. et f. 14 h. 30: Gay Paris.

★ **CASINO MONTPARNASSE**, 6, r. de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h.: Un soir à Vienne.

**ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Jeudi. Ballets de Gitana Blanca.

**EUROPEEN**, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir, 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Baratin.

**FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30: Fées Folies.

**LIDO**, 73, Champs-Élysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h.: Diners dansants. 23 h.: Rendez-vous.

**MAYOL**, 10, r. de l'Échiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours. 15 h. Rel. mercredi: Amour, délice et nu.

**TABARIN**, 36, r. Victor-Massé. Mét. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30: Reflets.

## CIRQUES

**CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amélot, Métro Républ. (ROQ. 12-25). Variétés.

★ **MEDRANO**, 63, bd Rochecouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Programme de variétés.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clavel (19<sup>e</sup>). BOT 58-04

## RIVE DROITE (suite)

### 19<sup>e</sup> arrondissement — LA VILLETTE-BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M<sup>o</sup> Bellev.) BOT 86-41
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Ourcq) NOK 47-41
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR 64-05
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M<sup>o</sup> Crimée) NOR 63-32
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M<sup>o</sup> Danube) BOT 23-18
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 89-04
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR 44-93
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR 94-46
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Ourcq) BOT 07-17
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) NOR 05-68
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Stalingrad) NOR 87-61
12. SECRETAN, 1, avenue Secrétan (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 93-21
13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 48-24
14. VILLETTE, 47, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR 60-43

### 20<sup>e</sup> arrondissement — MENILMONTANT

0. ALCÁZAR, 6, rue du Jourdain (M<sup>o</sup> Jourdain)
1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M<sup>o</sup> Buzenv.) DID 93-99
2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M<sup>o</sup> Bagnolet) ROQ 27-61
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) MEN 46 99
4. COCORICO, 128, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) OBE 34-05
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M<sup>o</sup> Pte-Montreuil) ROQ 24-98
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Marais) DID 69-53
7. FEERIQUE, 146, r. Belleville (M<sup>o</sup> Jourdain) MEN 66-21
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 31-74
9. GAMBETTA ET., 105, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Gam.) MEN 98-53
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M<sup>o</sup> Nation) DID 18-16
11. MENILM.-PAL, 38, r. Menilm. (M<sup>o</sup> P.-Lach.) MEN 92-58
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Avron) DID 00-17
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Pellep.) MEN 84-18
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M<sup>o</sup> P.-Lach.) ROQ 06-35
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M<sup>o</sup> Marais) ROQ 43-13
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 14-83
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Lilas) MEN 51-98
19. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Belley (M<sup>o</sup> Belle.) MEN 72-34
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.Ferbert (M<sup>o</sup> Gam.) MEN 64-04
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 29-95

Ferné  
Rue des Saussaies  
Olivia  
L'histoire des Miniver  
Boniface somnambule  
Casabianca  
La brigade des stupéfiants  
Guerrillas  
Dakota 308  
Carnet de bal  
Cocaine  
Demain il sera trop tard  
Boulevard du Crépuscule  
Demain il sera trop tard

Non communiqué  
Winchester 73  
Le Bossu  
Je suis un fugitif  
Boniface somnambule  
Passion  
La fièche noire  
Olivia  
Boniface somnambule  
La mort du cygne  
Demain il sera trop tard  
Guérillas  
Demain il sera trop tard  
Olivia  
Winchester 73  
Guérillas  
Boniface somnambule  
Olivia  
Boniface somnambule  
Winchester 73  
Winchester 73  
Boulevard du Crépuscule

J. Stewart, S. Winters  
P. Blanchard, P. Bern.  
F. Howard, S. Gray  
Fernandel Y. Deniaud  
V. Romance, P. Frank.  
L. Hayward, J. Blair  
E. Feuillère, S. Simon  
Fernandel, Y. Deniaud  
J. Charrat, Y. Chauvire  
V. de Sica, G. Dorziat  
M. Presle, T. Power  
V. de Sica, G. Dorziat  
E. Feuillère, S. Simon  
J. Stewart, S. Winters  
M. Presle, T. Power  
Fernandel, Y. Deniaud  
E. Feuillère, S. Simon  
Fernandel, Y. Deniaud  
J. Stewart, S. Winters  
J. Stewart, S. Winters  
G. Swanson, W. Holden

## RIVE GAUCHE

### 5<sup>e</sup> arrondissement — QUARTIER LATIN

1. BOULMICH, 43, bd Saint-Michel (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 48-29
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M<sup>o</sup> Card.-Lemoine) ODE 20-12
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 51-60
4. CINE-PANTHEON, 13, r.v.-Cousin (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 15-01
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 20-12
6. CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 67-76
7. MONGE, 34, r. Monge (M<sup>o</sup> Card.-Lemoine) ODE 51-40
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M<sup>o</sup> St-Michel) DAN 19-17
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M<sup>o</sup> Lux.) ODE 39-19

### 6<sup>e</sup> arrondissement — LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M<sup>o</sup> St-Sulp.) DAN 12-12
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M<sup>o</sup> Odéon) DAN 08-18
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M<sup>o</sup> Odéon) JAN 81-51
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M<sup>o</sup> St-Sulp.) LIT 62-25
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sèvres (M<sup>o</sup> Duroc) LIT 99-57
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M<sup>o</sup> St-Plac.) LIT 72-57
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M<sup>o</sup> Montparn.) LIT 26-36
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M<sup>o</sup> Vavin) DAN 58-00

### 7<sup>e</sup> arrondissement — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) INV 04-35
2. GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) INV 44-11
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) SEG 69-77
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M<sup>o</sup> St-Fr.-Xav.) INV 12-15
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M<sup>o</sup> Sèv.-Babyl.) LIT 18-49
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sèvres (M<sup>o</sup> Duroc) SEG 63-88
7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M<sup>o</sup> Duroc) SUF 64-66

### 13<sup>e</sup> arrondissement — GOBELINS - ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 37-01
2. DOME, 66, rue Contagrel (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 14-60
3. ERMITAGE-GLAC, 196, rue Glac. (M<sup>o</sup> Glac.) GOB 80-51
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M<sup>o</sup> Gobelins) POR 28-04
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 94-37
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 51-55
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB 56-86
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M<sup>o</sup> Italie) GOB 76-86
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB 60-74
10. JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel (M<sup>o</sup> Gob.) GOB 40-58
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Gobelins) GOB 12-28
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M<sup>o</sup> Italie) GOB 62-82
13. PALAIS GOBELINS, 66 b., av. Gob. (M<sup>o</sup> Ital.) GOB 06-19
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M<sup>o</sup> Ital.) GOB 09-37
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M<sup>o</sup> Gob.) GOB 87-59
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 45-93

### 14<sup>e</sup> arrondissement — MONTPARNASSE - ALESIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M<sup>o</sup> Alesia) LEC 89-12
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M<sup>o</sup> Denf.-Roch.) SUF 01-50
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M<sup>o</sup> Vavin) SUF 06-96
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M<sup>o</sup> Denf.-R.) ODE 00-11
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M<sup>o</sup> Alesia) VAU 59-32
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M<sup>o</sup> Gaité) SUF 67-42
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M<sup>o</sup> Vav.) VAU 31-30
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M<sup>o</sup> Montparnasse) DAN 41-02
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M<sup>o</sup> Montp.) DAN 65-13
10. MONTROUGE, 73, av. Gl.-Leclerc (M<sup>o</sup> Alesia) DAN 30-12
11. ORLEANS-PAL, 100 bd Jourdan (M<sup>o</sup> P.-Orl.) GOB 51-16
12. OLYMPIC (R.B.), 10, r. B.-Barret (M<sup>o</sup> Pern.) GOB 94-78
13. PAT. ORLEANS, 97, av. Gl.-Leclerc (M<sup>o</sup> Alés.) GOB 78-56
14. PERNETY, 46, rue Pernety (M<sup>o</sup> Pernety) SEG 01-99
15. RADIO CITE-MONT, 6, r. Gaité (M<sup>o</sup> E.-Qui.) DAN 46-51
16. SPLENDID GAITE, 31 bis, r. Gaité (M<sup>o</sup> Gaité) DAN 57-43
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M<sup>o</sup> Alés.) DAN 38-98
18. MISTRAL (ex Th. Montp.), Gl.-Lecl. (Alés.) SEG 20-70
19. UNIVERS-PAL, 42, r. d'Alesia (M<sup>o</sup> Alesia) GOB 74-13
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Losserand (M<sup>o</sup> Per.) SUF 30-98

### 15<sup>e</sup> arrondissement — GRENELLE - VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M<sup>o</sup> Vaugir.) SEG 42-96
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparn.) LIT 08-86
3. CITE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M<sup>o</sup> Camb.) SEG 52-21
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M<sup>o</sup> Conv.) VAU 42-27
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> Zola) SEG 01-70
6. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M<sup>o</sup> Bouc.) VAU 38-21
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M<sup>o</sup> Sèv.-Lec.) VAU 43-88
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M<sup>o</sup> Bouc.) VAU 20-32
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Vaug.) VAU 47-63
10. PAL. Rd-POINT, 158, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Balard) SUF 25-36
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M<sup>o</sup> Commerce) SUF 25-36
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Ch.-Mich.) VAU 72-56
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Pecllet (M<sup>o</sup> Vaugir.) LEC 91-68
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M<sup>o</sup> M.-Picq.) SEG 65-03
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Falg.) SUF 75-63
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M<sup>o</sup> M.-Picq.) SUF 63-16
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M<sup>o</sup> Camb.) SUF 47-59
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Conv.) LEC 91-11
19. ZOLA, 36, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> Charles-Michel) VAU 29-47

Le 30: Atoll K.  
O. de Havil. M. Stevens  
M. Simon, Arletty  
Manolette, C. Gintion  
M. Redgrave, J. Kent  
A. Barelli, N. Francis  
V. de Sica, G. Dorziat  
A. Bjork, U. Palme  
J. Stewart, J. Huil

R. Sinordoni, F. Interl.  
V. de Sica, G. Dorziat  
Le 30: Menace d. la nuit  
J. Holt, F. Christophe  
V. de Sica, G. Dorziat  
Bourvil, J. Greenwood  
L. Jouvett, F. Rosay  
M. Redgrave, B. Radford

A. Barelli, N. Francis  
L. Jouvett, F. Rosay  
J. Marais, A. Valli  
Raimu, Fernandel  
A. Bjork, U. Palme  
A. Bjork, U. Palme  
J. Greco

E. Feuillère, S. Simon  
F. Villard, N. Courcel  
E. Feuillère, S. Simon  
Bourvil, J. Pagnol  
Raimu, Fernandel  
M. Baquet, N. Francis  
M. Presle, T. Power  
M. Presle, T. Power  
R. Scott, R. Roman  
M. Presle, T. Power  
Fernandel, P. Dubost  
A. Barelli, N. Francis  
J. Stewart, S. Winters  
A. Barelli, N. Francis  
A. Barelli, N. Francis  
R. Nicolas, J.-J. Delbo

Raimu, G. Leclerc  
S. Prim, P. Louis  
R. Skelton, P. Astaire  
F. March, D. Andrews  
V. Gassmann, U. Spadar  
M. Mauban, H. Vidal  
H. Vidal, M. Mauban  
R. Greene, B. Hale  
A. Barelli, N. Francis  
L. Jouvett, F. Rosay  
M. Ferrer, B. Pearson  
J. Derek, D. Lynn  
H. Vidal, M. Mauban  
M. Presle, T. Power  
S. Prim, P. Louis  
R. Adley, S. Darcy  
O. Welles, J. Nolan  
B. Hale, R. Greene  
W. Pidgeon, G. Garson  
L. Jouvett, F. Rosay

L. Ball, E. Albert.  
L. Ball, E. Albert.  
L. Jouvett, F. Rosay.  
V. Lindfors, P. Dubost.  
A. Barelli, N. Francis.  
A. Barelli, N. Francis.  
A. Barelli, N. Francis.  
B. Lancaster, V. Mayo.  
Raimu, Fernandel.  
1<sup>re</sup> époque.  
L. Ball, E. Albert.  
J. Allyson, V. Johnson.  
A. Barelli, N. Francis.  
F. March, D. Andrews.  
G. Brent, J. Powell.  
B. Lancaster, V. Mayo.  
L. Ball, E. Albert.  
A. Fabrizi, G. Morlay